

2008

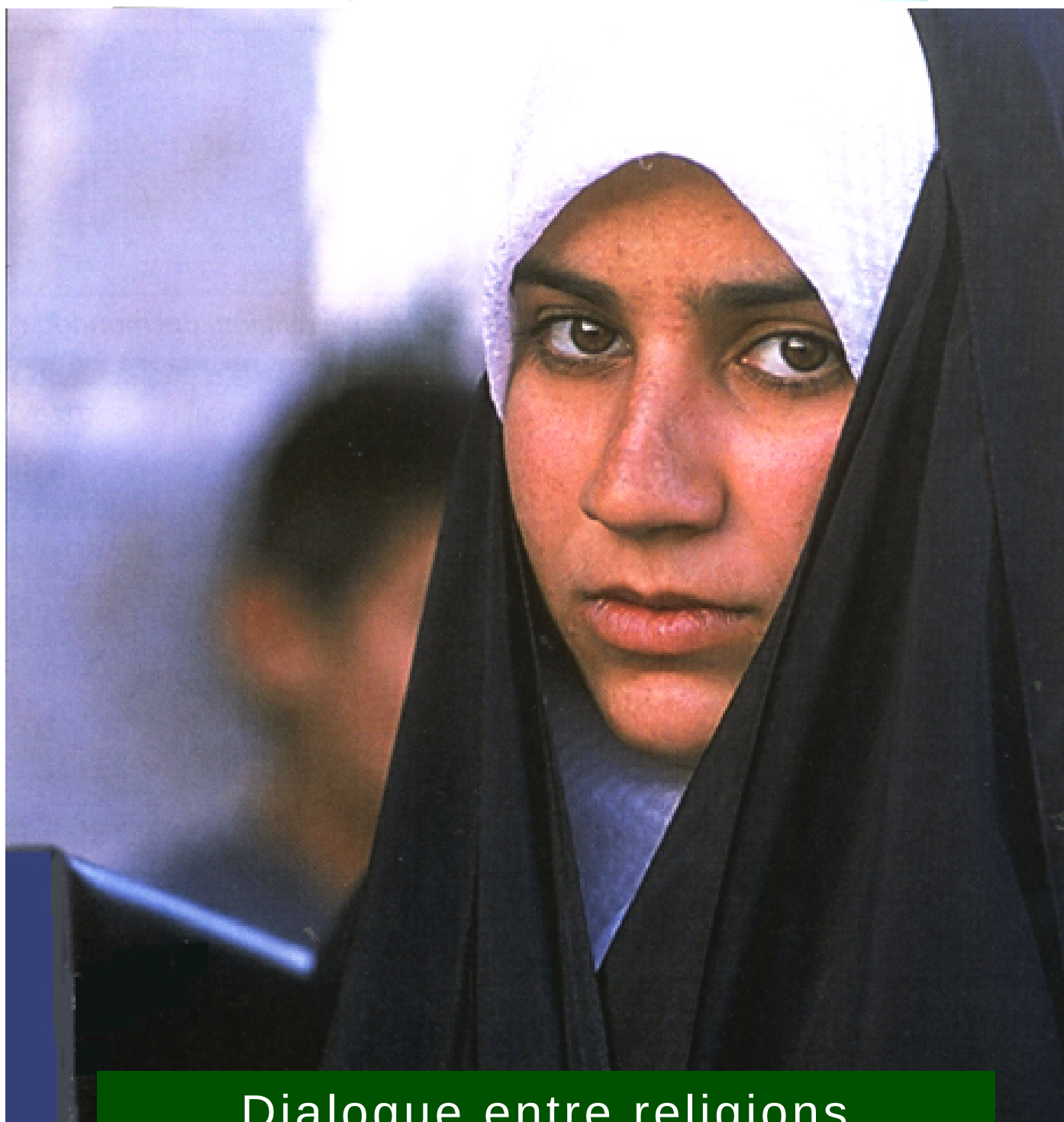
da mihi animas

# dma

*Année LV – Mensuel*

*n° 11-12 Novembre-Décembre 2008*

REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE



Dialogue entre religions



REVUE DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice

Revue des Filles de Marie Auxiliatrice  
Via Ateneo Salesiano, 81  
00139 Roni RM  
(tél:06/87.274.1 – Fax 06/87.1.23.06  
e\*mail dmariv2@cgfma.org

Directrice Responsable  
Mariagrazia Curti

Rédacteurs  
Giuseppina Teruggi  
Anna Rita Cristiano

Collaboratrices

Tonny Aldana \* Julia Arciniegas – Mara Borsi -  
Piera Cavaglià - Maria Antonia Chinello - Emilia  
Di Massimo - Dora Eyleneinstein - Laura Gaeta -  
Bruna Grassini - Maria Pia Giudici –Palma  
Lionetti -  
Anna Mariani–Marisa Montalbetti - Maria Helena  
–Concepción Muñoz Adriana Nepi -  
Maria Luisa Nicastro - Louise Passero -  
Maria Perentaler – Loli Ruiz Perez –  
Rossella Raspanti - Lucia M; Rocas - Maria Rossi

Traductrices

France : Anne-Marie Baud  
Japon : ispettoria giapponese  
Grande Bretagne : Louise Passero  
Pologne : Janina Stankiewicz  
Portugal : Elisabeth Pastl Montarroyos  
Espagne :Amparo Contreras Alvarez  
Allemagne:Provinces Autrichienne et Allemande

Projet Graphique  
Emmecipi srl

EDITION EXTRACOMMERCIALE

Istituto Internazionale Maria Ausiliatrice –  
00139 Roma, Via Ateneo Salesiano, 81 –  
C.C.P.47272000

Reg. Trib. Di Roma n° 13125 del 16-1-1970  
Sped. abb. post –art. 2, comma 20/c, Legge  
662/96 – Filiale di Roma



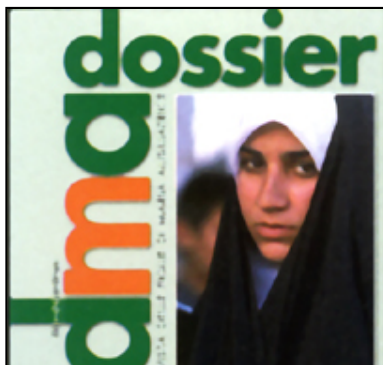
ASSOCIATA  
ALLA UNIONE STAMPA PERIODICA ITALIANA

4

Éditorial : *Nous avons des paroles en commun*

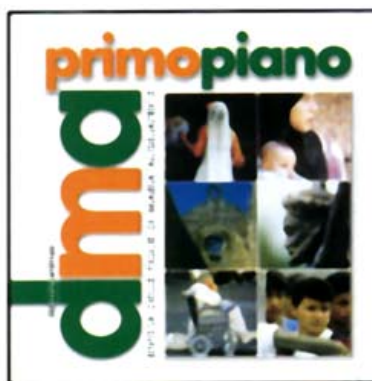
de Giuseppina Teruggi

5



*Dialogue avec les religions du monde*

13



14

*La Lampe : Partage et agis*

16

*L'Évangile dans la vie :  
Une nuit avec les bergers*

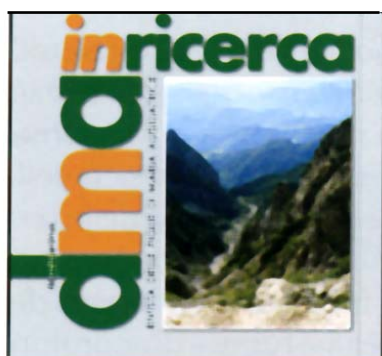
18

*Dialogue : Témoins du dialogue*

20

Fil d'Ariane : *Deu côté de la différence*

27



28

Coopération et développement :  
*Personne n'est exclus*

30

Droits humains et vie consacrée :  
*Aies compassion de tous*

32

Fotoclick

34

Polis : *Vertu civique*



35



36Jeunes.com :

P2P : *Le fruit prohibé*

38

Le point: *Dialogue contre toute  
forme de violence*

39

Sites : *Recension des sites web*

40

Vidéo : *Les cerfs-volants de Kaboul*

42

Livre : *Ils étaient seulement des  
garçons en chemin*

44

Camille : *Une simple ronde*

## éditorial



# Nous avons des paroles en commun

Giuseppina Teruggi

éditorial dans ce numéro...

«...Sur cette magnifique planète dont nous sommes tous responsables il y a de la place pour tous, mais il n'y a pas de place pour les guerres et pour ceux qui tuent leurs propres semblables». Avec ces paroles, Bartolomé I, Patriarche œcuménique de Constantinople, a conclu son intervention au Parlement Européen le 24 septembre dernier. Il a parlé de la «nécessité du dialogue entre les fois et les cultures pour construire un œcuménisme de paix». Avec courage, il a affronté le thème du fondamentalisme et du nationalisme extrémiste, souvent terrain d'atrocités, auquel s'oppose le dialogue interculturel, point de départ de la réflexion sur la signification de «l'être humain». Quand manque ce dialogue, a-t-il affirmé, les différences dans la famille humaine se réduisent à l'«objectivation» de l'autre. C'est pourquoi, Bartolomé I a soutenu qu'il est important d'instaurer une compréhension profonde de l'interdépendance de chaque individu avec les autres individus.

Ces dernières années, la ligne magistrale de l'Église, par l'action des Papes et de nombreux organismes de l'Église, offre de multiples contributions et orientations sur l'urgence évangélique du dialogue entre les différentes religions et professions de foi. A ce sujet, la rencontre d'Assise de 1987, présidée par Jean-Paul II, avec la participation de représentants de religions du monde entier est emblématique. Cette rencontre est à l'origine d'un «esprit» qui continue encore aujourd'hui comme «pèlerinage commun, réalisé dans le respect des différences, mais avec le désir de faire grandir avec patience l'amitié et l'amour réciproques».

L'assemblée du CG XXII a tenu présente la réalité du dialogue inter-religieux, en la considé-

rant comme un signe des temps et elle a élaboré les réflexions faites à ce propos dans les Provinces au cours de la période de préparation. Les synthèses, contenues dans l'«Instrument de travail», relèvent que, dans de nombreuses parties de l'Institut, on prépare une programmation pastorale systématique pour éduquer à reconnaître l'interdépendance entre les peuples, pour accepter la réalité multiculturelle et multireligieuse dans laquelle nous vivons et arriver, petit à petit, à un dialogue en réciprocité entre frères et sœurs de croyance différentes.

Nous avons une mission en tant que chrétiennes et en tant que religieuses : l'annonce de l'Evangile, mais aussi la création d'une bonne communication avec tous et le témoignage d'une vie cohérente. Notre devoir est d'être des femmes de communion, qui savent être «le prochain» dans un sens évangélique et qui ont la capacité de vivre «l'Esprit de Pentecôte», c'est à dire de parler la langue de l'autre. La solidarité spirituelle est un moyen d'ouvrir au dialogue : porter devant Dieu ses propres frères et sœurs d'une autre foi, avec leurs préoccupations, angoisses, aspirations.

La certitude qui nous encourage c'est le constat que «ce qui nous unit est beaucoup plus important que ce qui nous sépare» et que nous avons de *nombreuses paroles en commun* avec tout être humain, fils et fille d'un Dieu qui est Père de toutes ses créatures.

gteruggi@cgfma.org

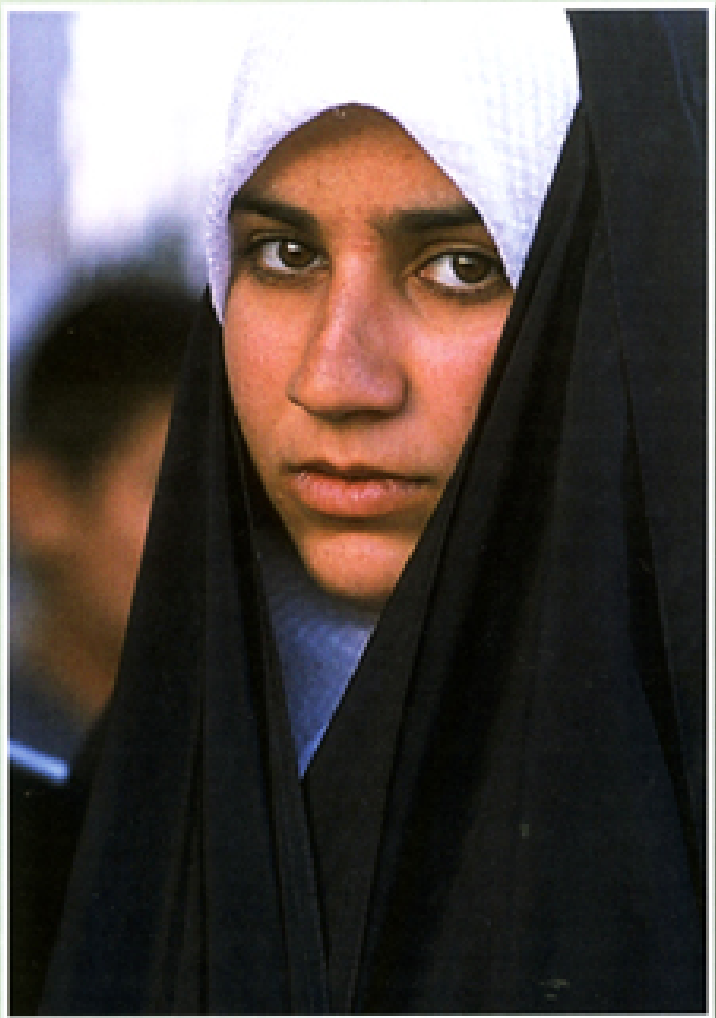


# dossier

da mihi animas

da  
mihi  
animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



Dialogue  
avec les religions  
du monde

# Dialogue avec les religions du monde

Anna Rita Cristaino

«Les grandes religions peuvent et doivent mener une action importante, car elles ont la possibilité de jeter des ponts entre les personnes et les peuples. Leur force est dans leur faiblesse : elle n'a rien à voir avec la force des armes ou des systèmes économiques. C'est une force qui transforme l'homme de l'intérieur pour qu'il devienne comme Dieu, juste et miséricordieux.»

(Carlo Maria Martini)

Le terme dialogue peut avoir plusieurs sens. Au niveau humain, il veut être un véritable instrument de communication, vécu dans la réciprocité, pour arriver à un objectif commun ou une communion interpersonnelle. Il requiert une manière d'être faite de respect et d'amitié qui devrait imprégnée toutes les activités qui participent à la mission d'évangélisation de l'Eglise.

Le terme dialogue indique aussi l'ensemble des relations interreligieuses, positives ou constructives entre des personnes et des communautés de fois différentes, pour une connaissance mutuelle et un enrichissement réciproque, dans l'obéissance à la vérité et le respect de la liberté de chacun.

La rupture du dialogue provoque des blessures profondes dans l'humanité. Toutes les religions parlent de compassion, patience, fraternité, et chaque religion, si elle est vécue authentiquement peut développer des actions de paix. Mais aujourd'hui, dans notre monde, nous voyons des peuples qui se font la guerre au nom d'un Dieu qu'ils utilisent pour satisfaire leur désir de pouvoir et de domination.

Quand une religion devient une idéologie, quand elle se sert des paroles et des méthodes de l'idéologie, elle n'est plus une religion authentique, elle est dénaturée et elle devient dangereuse.

Les contextes actuels, multiculturels nous placent en face de personnes qui professent des religions différentes : l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme et tant d'autres.

Dans notre travail éducatif, nous savons que nous sommes confrontées à des personnes dans lesquelles il y a un germe de bonté et une empreinte de Dieu. Notre relation avec elles, notre manière de les aimer, de les respecter est le seul langage qui peut leur expliquer qui est Dieu pour nous.

Mais souvent nous nous laissons avoir par des préjugés et des stéréotypes accommodants. Nous les connaissons peu et souvent ce que nous savons d'elles, nous ne l'avons pas appris par elles, mais par l'intermédiaire de relectures culturelles de notre milieu social.

## Au-delà de tout fondamentalisme

Les fondamentalistes (et il y en a aussi parmi les catholiques) se servent de la religion mais ils ne la vivent pas, ils se mettent eux-mêmes au centre de leur religion. Ils s'aiment seulement eux-mêmes. Souvent ils emploient le terme tolérance pour indiquer un comportement qui tend à une cohabitation pacifique, mais cela ne suffit pas. Il faut aller plus loin et avoir la volonté de mettre en commun un idéal de vie, d'espérance et de collaboration. La compréhension réciproque est l'unique chemin qui mène à la paix.



Il ne s'agit pas d'être abstrait : on ne rencontre jamais une religion, l'islam par exemple, mais des hommes et des femmes qui appartiennent à des traditions religieuses déterminées pour lesquelles cette appartenance est un aspect d'une identité beaucoup plus large. Dans ce "cheminer ensemble", dans ce vivre les uns à côté des autres, les chrétiens sont appelés à ne pas adopter un comportement défensif ou agressif, mais à savoir créer des espaces de vie et d'accueil dans le but d'édifier une société non seulement multiculturelle et multireligieuse mais aussi interculturelle et interreligieuse. L'engagement des chrétiens, aujourd'hui est de créer des espaces communautaires à partir de leur capacité d'être des hommes et des femmes de communion. Le chemin de l'évangélisation demande de connaître l'autre et sa foi, d'avoir la capacité, dans la dynamique de la Pentecôte, de parler sa langue, de se faire proche selon le sens évangélique, c'est à dire comme Jésus s'est fait proche de nous, physiquement, nous montrant ainsi comment

croire au Père unique et vivre la fraternité universelle. En face de l'autre, différent de nous par la langue, l'ethnie, la religion, la culture, l'habitude alimentaire et médicale, il est nécessaire, avant de vouloir l'évangéliser, d'apprendre l'alphabet avec lequel lui parler, en lui manifestant concrètement une proximité et une sympathie "cordiale".

Aujourd'hui il est demandé aux chrétiens de ne pas baisser les bras, face à leur mission d'annoncer l'Evangile, mais cette annonce ne peut pas être séparée d'un moyen de communication adapté, d'un comportement cohérent, d'une pratique cordiale de l'écoute et d'une confrontation sincère.

L'annonce chrétienne ne doit pas se faire à tout prix, ni de manière arrogante, ni avec une assurance ostentatoire qui peut humilier l'autre. Comme le rappelait Ignace d'Antioche, au début du 2ème siècle : "Le christianisme est une oeuvre d'élévation, non de persuasion."

## Le défi éducatif

Comment enseigner les valeurs de l'harmonie entre races et religions différentes ? Le défi éducatif part de la formation au respect de l'autre et de ses idées, sans le considérer ni meilleur ni pire que moi.

Soeur Maria Isabel Espinosa, fma de Barcelone travaille depuis quelques années auprès de jeunes et de femmes émigrés, dans le Centre Social Domingo Solà (de l'Oeuvre Missionnaire Ecumene), se situant comme médiatrice culturelle, elle leur enseigne la langue espagnole (castillan et catalan), mais aussi elle leur donne des conseils pour se déplacer dans la ville de Barcelone. Les jeunes et les femmes qu'elle rencontre sont en majorité musulmans, mais il y a aussi des Sikhs et des Hindous. Elle raconte : «Le dialogue avec ceux qui croient différemment de moi est constitutif de ma foi, de ma vie chrétienne authentique. Leur manière de vivre leur religion m'a interpellée sur ma foi en Jésus-Christ et m'a décidée à Le suivre avec plus d'enthousiasme et de cohérence. L'ignorance peut provoquer rejet et intolérance face à la différence. La lecture du coran m'a aidée à mieux comprendre ces jeunes et ces femmes musulmans, avec leurs particularités, et à les accueillir avec plus d'affection et de délicatesse. Nous devons ensemble apprendre à distinguer l'essentiel du message de nos religions respectives, en les purifiant des traditions culturelles qui se sont rajoutées au cours des siècles. Mes élèves sont très heureuses quand je leur commente quelques passages de leur livre saint et ceci les a aidées à accepter et à respecter la croix, à écouter attentivement des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cette approche existentielle est, pour moi, déterminante, du moment qu'il ne s'agit pas de parler de la culture et de la religion mais d'accueillir l'autre qui ne pense pas comme moi, qui ne croit pas en ce que je crois, et chercher de comprendre comment ce qu'il croit le fait vivre.»

Au nom de l'amour, les hommes peuvent

s'engager ensemble, sur un même objectif, travailler pour l'améliorer, le bonifier.

## Le chemin de l'humanité

Le dialogue est un service nécessaire à l'humanité. Jean Paul II disait que l'être humain est le chemin de l'Eglise. En utilisant cette même expression on peut sans doute affirmer que l'être humain est le chemin du dialogue entre les religions, parce que toutes les religions ont le même respect de l'humanité.

Et nous pouvons conclure avec les paroles de Paul VI qui demandait à l'Eglise, et donc aussi à nous tous, «d'être des personnes de dialogue, de regarder avec beaucoup de sympathie le monde dans lequel nous vivons, qui est multireligieux et multiculturel (ndr) parce que, si le monde semble étranger au christianisme, l'Eglise ne peut pas se sentir étrangère au monde, quelque soit l'attitude du monde envers l'Eglise.»



## Justice et paix s'embrasseront

*Soeur Ibtissam Kassis, vit au Moyen Orient, terre et carrefour de cultures et religions. Dans les pays du Moyen Orient, Christianisme, Judaïsme, Islam cherchent depuis de nombreux siècles, des chemins de dialogue et de paix.*

### **L'inspection du Moyen Orient comprend l'Egypte, la Jordanie, Israël, le Liban et la Syrie, comment décririez-vous ces pays ?**

La réalité multiculturelle et multireligieuse du Moyen Orient est quelque chose qui existe depuis toujours. Il suffit d'ouvrir n'importe quelle page de la Bible pour lire : Assyriens, Araméens, Moabites, Cananéens, Phéniciens, Amonites, Egyptiens, Israéliens, et ainsi de suite.

Aujourd'hui nous entendons tous parler de de noms comme les Sunnites, les Chiites, les Druzes, les Alawites, les Kurdes, à l'intérieur de l'Islam, mais aussi des Catholiques, Orthodoxes, Syriaques, Grecs, Maronites, Coptes, Chaldéens, Arméniens, Protestants.

Tous ces groupes sont présents au Moyen Orient, avec des pourcentages divers et on compte 18 groupes ethniques et religieux différents aussi bien en Syrie qu'au Liban ! Tous nous sommes considérés comme des minorités face à la majorité Sunnite.

Pour les sociologues et les chercheurs en religions comparées, il existe un Islam Egyptien, un Islam de l'Arabie Saoudite, de la Libye, du Koweït... Les relations entre les différents groupes, sont très conditionnées par la situation politique. Une réalité reste vraie : même quand les relations entre chrétiens et musulmans étaient tendues, les religieux et les religieuses étaient considérés comme extérieur à ce conflit; une idée est répandue un peu partout : ce sont des hommes et des femmes de Dieu et ils traitent tout le monde avec le même amour et le même respect.

### **Quelles sont les perspectives éducatives et pastorales ?**

Depuis toujours l'inspection vit et travaille dans ce contexte multiculturel et multireligieux, les relations avec les jeunes musulmans et leurs familles ont toujours été caractérisées par la simplicité et l'amitié. Les nouvelles missionnaires, à la première rencontre, ressentent une certaine déception du fait qu'elles ne peuvent pas parler ouvertement de Jésus. Nous avons de temps en temps des cours, des conférences afin de mieux connaître la réalité de l'Islam et la mentalité des jeunes. A partir du XXème Chapitre général et stimulées par cette devise : "A l'écoute des différences", nous nous sommes engagées avec toute la communauté éducative à changer de mentalité pour accepter et accueillir les différences.

Nous sommes conscients que le chemin commencé exige attention et constance pour purifier la mémoire et pour créer une nouvelle mentalité évangélique à tous les niveaux et en toutes les personnes impliquées dans l'éducation. Ce n'est pas évident que l'accueil de la différence soit compris et vécu par tous, de la même manière. Une certaine mentalité païenne continue à maintenir des choix et des comportements du type : "nous les traitons comme ils nous traitent" "pourquoi les accueillir, quand eux, nous repoussent?" La situation politique et sociale continue à maintenir un conditionnement très fort, comme le peu de conscience de notre identité de chrétiens et de Fils de Dieu.

### **Sur quoi se fonde votre proposition formative ?**

Il est important que nous redécouvrons les racines de notre identité chrétienne. Nous devons avoir conscience que toute notre vie et toute notre personne prend son sens dans la personne du Christ et dans rien d'autre. Avec Lui et à sa lumière, nous devons lire les réalités humaines, historiques et sociales.

Notre foi n'est pas liée à une théorie, mais à une personne qui s'est incarnée dans notre histoire. Jésus a enseigné l'amour gratuit, lequel est la mesure et la référence de tout acte humain. Par conséquent, seule notre fidélité au Christ, nous permet d'entrer en dialogue avec nos frères musulmans. Il s'agit d'être dans tout ce que nous faisons, un évangile vivant témoin du Christ.

### **Que dirais-tu aux chrétiens et aux musulmans du Moyen Orient ?**

Au Chrétien et au Musulman nous disons : personne parmi vous n'est un ennemi de l'autre, ni une menace pour son développement et son existence, mais au contraire il est un frère, un ami, un voisin. Sa richesse t'enrichit et son amélioration te rend meilleur. Notre culture orientale est la culture du "visage" et le visage nous le découvrons seulement au cours de rencontre d'amitié et dans le dialogue. C'est alors que tombent les obstacles psychologiques et sociaux qui empêchent la connaissance de l'autre comme il est, comme il se comprend et comme il voudrait être compris.

### **Quelle piste entrevois-tu pour améliorer le dialogue ?**

Les patriarches d'Orient invitent les Chrétiens et les Musulmans à vivre la solidarité spirituelle, considérée la meilleure voie pour une vraie cohabitation; elle consiste à porter chacun, son frère devant Dieu, le frère qui professe un autre credo, avec ses préoccupations, ses souffrances, et aspirations. Quand nous nous présentons devant Dieu, nous ne sommes jamais seul mais avec tous nos frères.

La solitude spirituelle, nous fait dépasser la simple cohabitation faite de la crainte d'offenser et d'être offensés et devient rencontre et dialogue qui naît de la foi au Dieu unique et en sa grâce qui travaille le cœur de chaque homme.

## **Dans la terre du sourire**

*Nous avons posé quelques questions à soeur Wakamatsu Yukiko Françoise, provinciale au Japon, pays où le catholicisme dialogue avec le bouddhisme et le shintoïsme.*

### **Quelle est ton expérience personnelle avec les personnes qui vivent et professent une religion différente ?**

Je vis régulièrement au contact de personnes qui sont d'une autre religion et je sens qu'il m'est demandé de témoigner comme les martyrs. Il ne s'agit pas de verser mon sang, mais de vivre la "passion" plus profondément et radicalement. Moi-même je me suis convertie au christianisme, croyant en la grâce de Dieu qui m'a touchée et croyant à la force des Sacrements. Je crois aussi en la présence et au travail du Saint Esprit, même dans les personnes qui n'ont pas encore le concept de Dieu. Le travail de la grâce de Dieu se réalise dans chaque personne. L'Eglise est réellement le signe universel du salut. Ceci n'est pas seulement de l'ordre du raisonnement. Dieu se manifeste certainement au plus profond du cœur humain. La personne ne peut pas ne pas répondre à cette grâce. La grâce de Dieu travaille dans chaque homme et chaque femme.

Elle est présente dans les relations des personnes qui vivent au sein de la société, dans les cultures, dans les différentes religions et pour cette raison, toutes reçoivent d'une façon ou d'une autre son influence. Ceci est une préparation pour accueillir l'Evangile et en même temps, un chemin vers Dieu.

On sent le besoin d'une éducation pour une connaissance réciproque : entre les catholiques et les diverses confessions chrétiennes, le Bouddhisme, le Shintoïsme, l'Islam, le Judaïsme et les nouvelles religions, etc...

Au niveau pastoral, il est nécessaire de faire grandir l'intérêt du dialogue inter religieux, non seulement pour les évêques, les prêtres, les religieux et les théologiens, mais aussi les laïcs. Dans ce cas, nous catholiques, nous pouvons indiquer la route et travailler ensemble pour la paix et la défense de la vie.

**Y-a-t-il un évènement, une expérience qui pourrait nous faire comprendre ce que signifie concrètement la tolérance et la cohabitation pacifique entre des religions différentes ?**

Le japonais moyen a, dans sa maison, un autel à Bouddha et un autel shintoïste, une fois par mois, la famille reçoit la visite d'un bonze (Bosan) et d'un prêtre shintoïte (Kannushi) pour réciter le sutra (Okyo) et donner la bénédiction (Norito). Pour cela, on peut affirmer que dans les familles japonaises, on respire déjà une sorte de dialogue inter religieux parce que le bouddhisme et le shintoïsme cohabite ensemble dans une même famille.

Depuis 1986, les responsables des différentes religions ont pris l'habitude de se rassembler pour prier pour la paix. On se demande s'il est possible de prier ensemble. Durant un cours sur le dialogue inter religieux, auquel j'ai participé, nous avons fait ensemble, l'expérience d'un temps de prière, événement qui n'est pas possible normalement, pour une personne seule, dans la vie de tous les jours.

Nous avons prié avec la secte bouddhiste Zen, Shinshu, les Shintoïstes et la nouvelle religion Risshokoseikai qui s'inspire du Bouddhisme. Cela a été une rencontre de type rituel. Dans la vie quotidienne, nous expérimentons quelque chose de similaire quand nous participons à des funérailles ou des mariages de personnes d'autres religions. Nous exprimons notre respect pour ce qui est célébré, pour la personne qui nous a invitées, mais il n'y a pas de véritable participation.

Il y a quelques années, j'ai eu la chance d'être présente à plusieurs rencontres de prière inter religieuses, organisées par le diocèse. Il y avait une intention particulière pour chaque rencontre comme par exemple la paix. Chaque confession préparait à son tour la prière : bouddhiste, shintoïste, musulman, chrétien. On priait ensemble, créant ainsi une solidarité spirituelle, une solidarité entre les religions. La prière était menée par chaque confession, et toutes les personnes présentes étaient unies dans cette expérience commune.

**Quels sont les points de convergence entre le catholicisme et le bouddhisme ?**

Entre le catholicisme et le bouddhisme, il y a divers points de convergence comme le concept de 'mystère' ou la croyance à la vie après la mort.

Pour le chrétien, Jésus est l'unique maître, et pour le Bouddhiste, l'unique maître à suivre est Bouddha.

Pour ce qui regarde le salut de la personne et sa réalisation, pour le Bouddhiste, il advient au moyen de l'ascétisme et de la méditation qui peuvent être semblable à l'ascétisme et à la méditation chrétienne.

Pour le bouddhisme, la mort et le paradis sont le 'satori' définitif (illumination), il satori de la sagesse éternelle est la miséricorde atteinte au moyen de la méditation. Pour nous, catholiques, la perfection, l'union à Dieu sont fondées sur notre foi et sur l'amour.

Il y a un point de convergence dans les concepts de 'miséricorde' (bouddhiste) et 'amour' (chrétien).

Le bouddhisme a le concept de 'En' ou le rapport, la relation. C'est donc une vision de la vie et du monde sous la conduite de Bouddha. Le catholicisme consiste à vivre l'abandon à la volonté de Dieu.

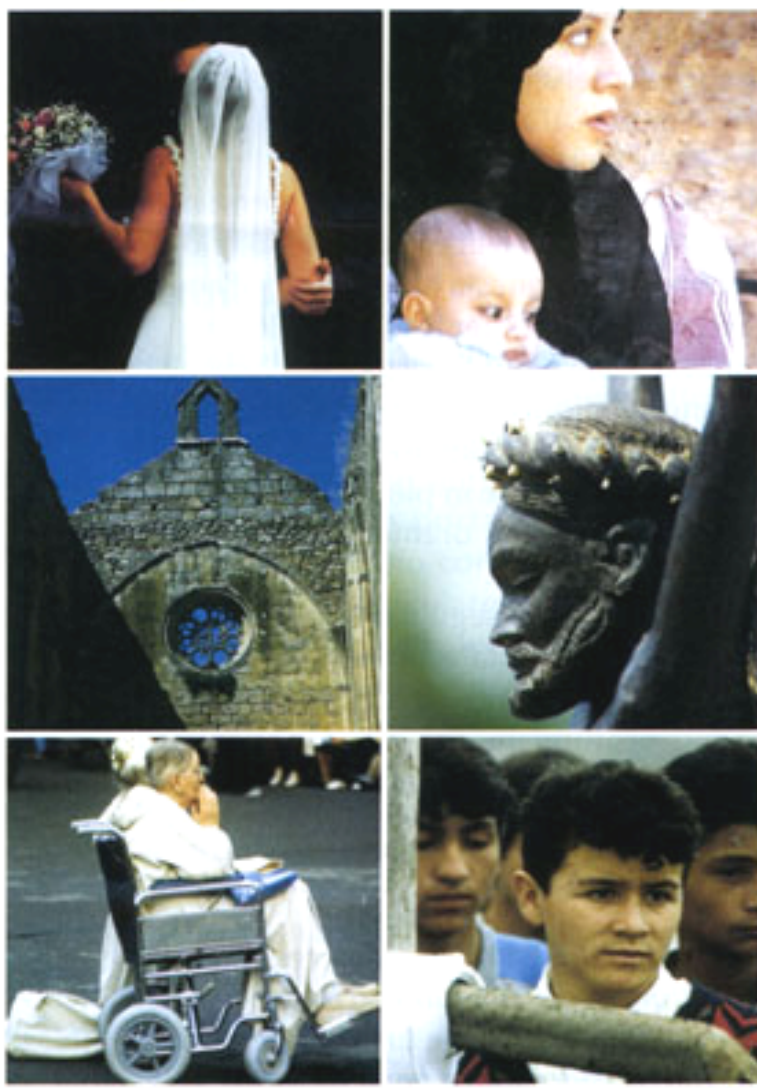




# primopiano

da mihi animas

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Approfondissements bibliques  
éducatifs et formatifs**



## Pries et contemples

### *VI partie de la lectio*

Graziella Curti

**Nous voici à la sixième partie de la lectio. Nous avons atteint petit à petit le cœur de la rencontre avec le Seigneur. Nous sommes entrés dans le silence et dans l'attention à la Parole. Nous avons commencé à ruminer cette phrase que nous porterons ensuite dans notre cœur au cours de la journée jusqu'à la faire entrer dans le rythme de notre respiration. Nous nous sommes émerveillés et nous avons adoré notre Dieu, le Dieu du Ciel et de la terre, Dieu présent et tout amour, qui a voulu nous rejoindre et désiré une fois encore nous parler.**

**Maintenant le moment est venu de partager ce qui nous avons contemplé. Nous pouvons le faire en discutant avec d'autres sur le texte que nous avons médité ou en partageant en communauté ce qu'à suscités en nous la contemplation de la Parole. Mais nous le ferons surtout en vivant ce que nous avons contemplé.**

### Lecture avec les sœurs

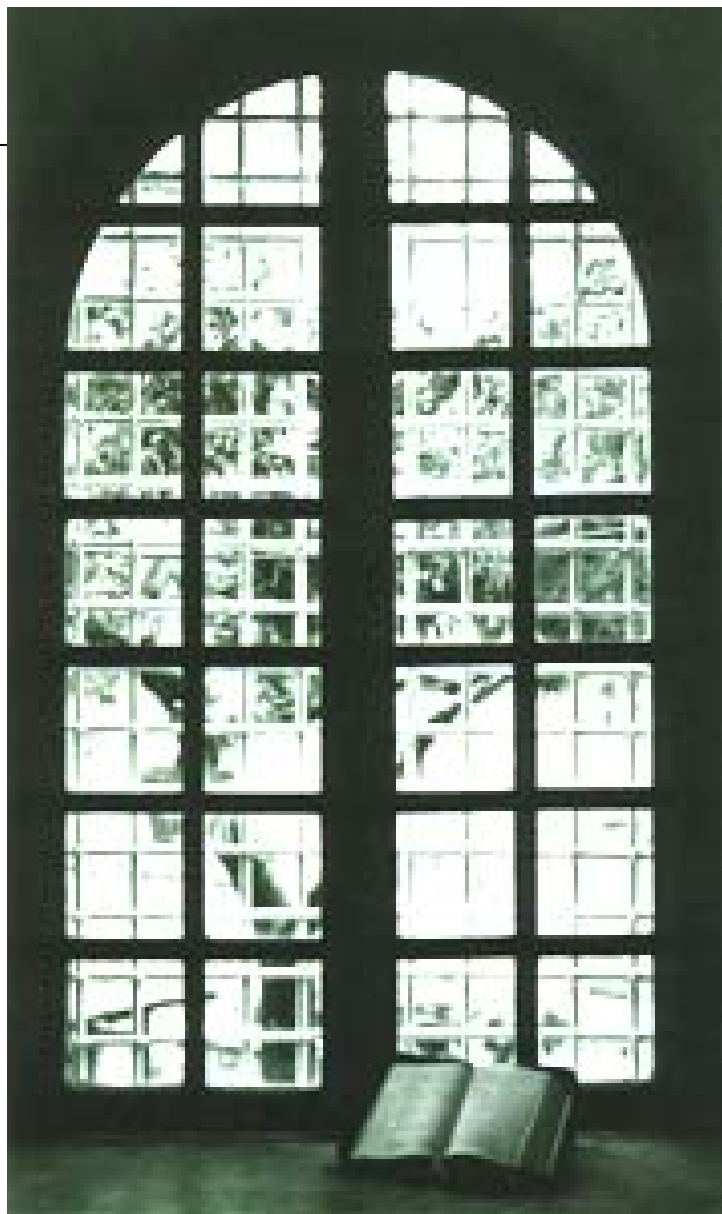
La lecture des Ecritures en communauté est encore une autre manière de prier la Parole.

C'est ce qu'affirme Enzo Bianchi, prier de Bose, et amoureux de la Bible : « Grégoire le Grand affirme comprendre plus en profondeur les paroles de l'Ecriture quand il les écoute avec ses frères. C'est une

expérience extraordinaire : que de fois un frère peut être un instrument pour la compréhension d'un verset de la Bible qui pour nous n'a pas de sens ; il arrive de temps en temps que Dieu, à travers ce passage expliqué, lu ou simplement évoqué par un de nos frères, nous parle, nous dise quelque chose. Oui, la lecture communautaire de l'Ecriture est une capacité très riche, infinie de faire vibrer toutes les couleurs de la Parole de Dieu».

### Ecole de vie

L'écoute de la Parole doit conduire à l'action. Le Cardinal Martini, fin et profond expert de la Parole, nous enseigne comment l'intégrer dans la vie quotidienne, dans la société civile, dans le travail, dans la culture : « Traversez la ville là où vous vivez, avec le désir de l'écouter, de la comprendre, sans schémas réducteurs et sans peurs injustifiées, en sachant qu'ensemble il est possible de la connaître dans sa diversité, dans les réseaux d'amitiés et de rencontres, dans la collaboration entre les groupes et les institutions. Favorisez les rapports entre personnes différentes par leur histoire, leur origine, leur formation culturelle et religieuse. Puissiez-vous être le ferment de nouvelles agoras où l'on puisse dialoguer aussi avec ceux qui pensent différemment dans une recherche passionnée et commune. Il faut lire la Bible d'une façon vivante, en cherchant ce qu'elle signifie, en s'efforçant de scruter ce qu'elle veut nous dire aujourd'hui sur la vie du monde, son histoire, sur l'église, sur nous-même. La Parole est force de Dieu et elle donne son avis sur chaque situation de l'aujourd'hui.



Comment donc l'écouter de façon à saisir non seulement les résonances de l'époque, au moment où elle fut écrite, mais le message vivant qui concerne ma vie, aujourd'hui ? (Enzo Bianchi)  
 Nous devons créer de nouveaux lieux de rencontre entre frères et sœurs, citoyens, étrangers, dans le respect réciproque et selon les exigences actuelles de la vie, de l'étude et du travail.  
 Ayez une âme universelle. »

### Agis

**Réalisez la Parole, vous rendrez témoignage au Seigneur**

«La lectio divina n'est pas seulement une

prière. Elle conduit nécessairement à la réalisation de la Parole, qui fait de nous des missionnaires.

Saint Ambroise décrivait ainsi le passage de la contemplation à l'action : «La lectio divina nous conduit à la pratique de bonnes actions. Parce que, comme la méditation de paroles a pour but de les mémoriser, pour s'en souvenir, ainsi la méditation de la loi, de la Parole de Dieu, nous permet de l'assimiler et nous entraîne à la vivre dans notre quotidien.»

### Marie Dominique aussi

Toute la vie de Marie Dominique était miroir de la Parole de Dieu méditée et incarnée. Son assiduité au travail, son attention dans le soin des sœurs et des filles, son amour pour les plus pauvres, ses bonnes relations avec ceux qui l'approchaient, sa joie étaient le fruit de ce message d'amour qu'elle puisait dans l'Évangile et qui la stimulait à suivre l'exemple de Jésus miséricordieux et saint.

### Pourquoi la lectio

Césarée d'Arles enseignait que l'écoute de la Parole ne laisse pas l'auditeur neutre. La Parole de Dieu opère rédemption ou condamnation en celui qui la reçoit, comme le Corps du Christ eucharistique. Il prêchait : «Si quelqu'un ne consomme pas la Parole de Dieu, la Parole, comme la manne, donne des vers qui rongent». Une fois que la Parole annoncée est accueillie, conservée, méditée dans son cœur à la façon de Marie, il faut ensuite aller visiter, servir son prochain».

[m.curti@cgfma.org](mailto:m.curti@cgfma.org)



# l'évangile dans la vie

## Une nuit avec les bergers

Lc 2,1-14

Une fois encore, ayons le désir d'être comme ces bergers qui, dehors passent la nuit près de leur troupeau, une de leurs si nombreuses nuits, mais une nuit bien différente. Semblable et différente de toutes leurs nuits de veille. Et il n'aurait pas suffi d'une vie, de la longueur d'une vie pour l'oublier. Luc écrit : «Il y avait dans cette région quelques bergers qui veillaient la nuit en gardant leurs troupeaux.» Une nuit commencée par la veille du troupeau et terminée par la veille d'un petit enfant, le Messie dans une mangeoire, une nuit qui marqua pour toujours leurs yeux et leur vie.

Une nuit du paradoxe, ce paradoxe que nous avons de quelque manière effacé, paradoxe que l'Évangile présente ponctuellement chaque année. De mémoire. Pour toujours. Et qui sera rappelé aujourd'hui dans toutes les Églises. Luc ne le cache pas, il semble même le souligner dans ce début de récit qui parle de Rome, de son empereur César Auguste, de sa volonté de domination et de contrôle ; le palais veut, impose un recensement. Voilà l'évènement dont on parle encore aujourd'hui : de qui, de quoi parle-t-on ? Des palais plus ou moins sacrés. Moins sacrés, dit Luc, parce que le sacré est ailleurs.

### Une joie pour tous

Aujourd'hui encore le sacré est ailleurs. Puisque Dieu ne change pas de style, il ne

change pas ses préférences. C'est le paradoxe de Noël. Et ne l'effaçons pas. Sinon, nous effaçons la «bonne nouvelle». «La «grande joie» dit Luc, « qui sera celle de tout le peuple».

Un Noël des palaces sacrés n'aurait pas été une bonne nouvelle. Depuis que le monde est monde, et aujourd'hui encore, il arrive toujours que les palaces sacrés revendiquent pour eux le sacré, se sentent en possession du sacré, le divin habite chez eux. Si la naissance avait eu lieu chez eux, quelle bonne nouvelle aurait-elle été ? C'est toujours la même chose. Il y a toujours quelqu'un qui veut réserver la joie pour lui tout seul. Cette nouvelle, de la sainte nuit, est par contre une nouvelle à dessiller les yeux : c'est une joie qui n'est pas réservée à quelques personnes, mais une joie pour la multitude, la multitude des vivants, une joie pour moi, pour nous tous aujourd'hui qui appartenons à la multitude, à la multitude des vivants.

En cette nuit, ils se sentirent regardés. Et dans un premier moment ils eurent peur, parce que les autorités religieuses leur avaient toujours fait sentir qu'ils étaient soumis à un regard qui inculquait la peur. De sorte que quand le ciel resplendit pour eux dans la nuit, il est écrit : «Ils furent saisis d'une grande frayeur». Ne leur avait-on pas toujours fait croire qu'ils étaient des excommuniés, eux qui n'observaient pas les règles ? Ne les appelait-on pas les irréguliers.

liers, les hors-la-loi ? C'est là, la vraie fête de Noël, le vrai sens de Noël, ne l'oublions pas. Ne l'oublions pas, nous venons ici pour entendre parler de la véritable naissance, en dehors, très loin de tout clinquant mondain, faussement religieux.

### Un regard venant du ciel

Cette nuit là, les bergers qui veillaient, entourés encore de lumière, après un moment de frayeur, sentirent une grande joie se répandre dans leur cœur, une grande joie qu'ils n'avaient jamais expérimentée si fortement, parce que la parole disait qu'était née pour eux – pour eux ! – dans la cité de David, le sauveur. Pour eux, les exclus, les excommuniés. Que Dieu ait pensé à eux ! Ils sentirent sur leur peau, une peau rude, rude dans tous les sens, le regard de tendresse de Dieu. Cette tendresse, qu'eux réservaient à leurs troupeaux, Dieu l'avait pour eux. C'est là, la fête de Noël, Noël c'est ressentir ce regard de Dieu posé sur nous. Dans cet enfant, le regard de Dieu sur nous.

Un regard qui nous fait percevoir que l'on pense à nous. Et ce fut la nuit d'autres merveilles encore : un Sauveur pour eux, mais un sauveur couché dans ce qu'ils avaient eux, une grotte, une mangeoire, comme si on redonnait valeur à leurs biens. Ils viennent et que voient-ils sinon les choses de toujours. Un petit enfant né comme leurs enfants. Et où donc naissaient leurs enfants, où pouvaient-ils les déposer quand leurs femmes les mettaient au monde, sinon dans une de leurs grottes, dans une de leurs mangeoires ? Un sauveur identique à leur enfant, un Dieu non pas dominateur et puissant mais fragile et faible comme tout nouveau-né. Ils se sentirent réconciliés avec leur vie, avec leur fragilité, avec leur faiblesse.

Et ils virent aussi la mère, dit Luc. Cette mère dont ils se souvenaient, ce si doux

souvenir, en un geste : « Elle l'enveloppa de langes et le déposa dans la mangeoire ». La tendresse emmaillotait la fragilité d'un petit d'homme. Voilà ce que semble nous dire Noël, loin des sentimentalismes faciles. Dieu est dans la chair vivante et faible de tout être humain. Emmaillote-le, prends soin de lui, comme le fait sa mère. Ne réduis pas Noël à un poupon de papier mâché.

### Un enfant de chair

Le danger existe et nous le soulignons, cette nuit, en rappelant les paroles de Don Primo Mazzolari, paroles déconcertantes mais toujours d'actualité, après tant d'années : « Si je pense que, à force de mettre ensemble des enfants Jésus de papier mâché, nous ne voyons plus les enfants de chair, si je pense que nous pouvons faire souffrir de la faim, je ne sais combien de millions de petits enfants comme s'ils étaient du papier mâché eux aussi, si je pense que nous pouvons tirer, jeter au loin des bombes de deux à quatre tonnes, comme si les hommes étaient en papier mâché, si je pense que nous pouvons menacer avec nos armes nucléaires, comme si les hommes étaient du matériel humain, alors je me demande s'il est bon cet enchantement que nous vivons à Noël, si notre cœur d'homme n'est pas uni au cœur de l'enfant de chair de Noël. »

Voilà le souhait et voilà la prière : « Préserve-nous, Seigneur, de réduire la fête de Noël à un enchantement. Fais que nous prenions soin, que nous emmaillotions, comme Marie, le corps de tout être vivant. Parce que ce corps est maintenant notre demeure, ta demeure ici, sur terre.

Angelo Casati



## Témoin du dialogue

*Bruna Grassini*

**Dieu tout-puissant, Ami des hommes,  
sois notre paix.**

**Que le Juge Divin déverse sa paix  
sur nous tous.**

**Que le Seigneur qui est toute puissance  
et richesse, Maître de toute la création,  
infuse sa paix par toute la terre.**

**Que Dieu tout puissant, dignité  
incommensurable, Donne sa paix  
à chacun d'entre nous.**

**Ô Seigneur, Dieu tout-puissant,  
qu'il y ait la paix dans les régions célestes.  
qu'il y ait la paix sur la terre, que l'eau soit  
calme, que l'herbe soit vigoureuse,  
que les arbres portent la paix à tous.  
Et que cette même paix se répande  
aussi sur moi.**

**(Des hymnes des Veda)**

Le dialogue n'est jamais facile : il demande des conditions précises. La première est d'avoir «un esprit ouvert et accueillant». Il faut aussi tenir compte que la «plénitude de la vérité» n'est j'aimais d'un seul côté : on apprend beaucoup en écoutant aussi les autres, sans craindre de perdre sa propre identité. Bien plus cela permet de comprendre leurs convictions et leurs comportements. Bref, dans le dialogue, il est nécessaire de savoir accueillir cette part de vérité qui nous vient de l'autre. C'est là le précieux enseignement que nous a laissé le Pape Jean-Paul II : le Dialogue comme style de vie, qui fait croître la compréhension, l'estime de la différences, qui est indispensable pour la convivialité, le respect réciproque et la paix.

Le moine Buddhassa, représentant connu du Bouddhisme, dans une œuvre sur le christianisme écrit : «Jésus en se sacrifiant, a voulu libérer le peuple de l'ignorance. Il a offert sa vie pour sauver l'humanité. Cloué sur la Croix, Jésus affirme la Vérité. Il n'impose pas sa vie aux autres mais il la donne. Choisir le Christ, c'est choisir la voie de la libération». Dans un autre écrit, il parle de l'amour comme élément central du message du Christ. Et il conclut en exhortant ses disciples avec les paroles de Jésus : «Aimez-vous les uns les autres, en vous sacrifiant pour les autres. Tout ce que vous donnez, y compris le don de vous-même, est le moyen le plus sûr pour votre salut».

### Relancer le dialogue

Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger, appelé l'Homme du dialogue et de la rencontre, au terme de son mandat, a reçu des attestations d'estime et de reconnaissance de tout le monde, en plus de la Légion d'honneur de la France, pour les soixante ans d'épiscopat au service de son peuple.

En partageant avec courage les moments les plus difficiles, soutenu par la fraternité de son peuple, il a proclamé le droit de témoigner publiquement sa foi.

Encouragé par une rencontre avec le Pape Benoît XVI, en octobre 2007, il soutient le Message de 138 leaders musulmans de 50 Pays différents, pour relancer le dialogue avec les communautés chrétiennes afin que le monde ne s'enfonce pas dans l'ignorance et l'injustice.



C'est pourquoi « l'Église exhorte ses fidèles afin que, avec respect et sincérité, prudence et charité, et au moyen du dialogue et de la collaboration, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui, souvent, reflètent un rayon de cette vérité qui illumine tout homme. (Nostra Aetate, n° 2)

La perte de la capacité de dialoguer aurait une incidence incalculable sur l'avenir de l'humanité. Il est important de stimuler, surtout chez les jeunes, le désir de dialoguer pour une participation active

et responsable, aux problèmes graves qui pèsent sur la société. Aujourd'hui, le devoir de cultiver et d'encourager le sens critique ainsi que de retrouver le sens des valeurs s'impose à tous.»

*Aujourd'hui, aie le courage et efforce-toi de connaître* : dans la complexité de la vie actuelle, c'est le défi et la provocation que le Prix Nobel, Rita Levi-Montalcini, lance à la société, avec la passion et la conviction morale que témoigne aussi sa confiance dans la vie d'aujourd'hui.

grassini@libero.it



Le Pape Jean-Paul II aimait répéter : «Il n'y a pas d'alternative au dialogue. Dans le vrai dialogue, il est important de souligner ce qui unit. Cela ne signifie pas faire abstraction des différences. Au contraire il faut qu'elles soient présentées et comprises de manière positive par tous. Dialoguer est une nécessité, mais le dialogue doit se vivre dans le respect des règles».

### L'empreinte de Dieu

Pour le croyant le dialogue se fonde sur la conviction que chez toute personne il y a l'empreinte de Dieu. Thomas Merton, le dernier jour de sa vie, affirmait justement : «Je suis convaincu qu'une atmosphère de sérénité et d'accueil doit prévaloir sur l'indifférence et l'opportunisme qui veulent obtenir des résultats immédiats et visibles».

# le fil d'ariane

## Du côté de la différence

Maria Rossi

Le phénomène de l'émigration a pris désormais une telle ampleur qu'il interpelle les Institutions publiques et privées et qu'il stimule la naissance d'Institutions humanitaires capables d'offrir accueil et secours de première nécessité pour sauvegarder la dignité des personnes et le respect des droits humains. Les réactions des gens des Pays d'accueil dépendent souvent des circonstances du moment : tantôt on proteste pour un flux migratoire aveugle, tantôt on prend la défense des migrants pour les avantages qu'ils offrent en s'adaptant à chaque type de travail ; tantôt se produisent des réactions émotives de refus. Ce problème, depuis longtemps est présent aussi dans les Circulaires de Mère Générale et dans les réflexions de notre Institut. Dans l'«Instrument de travail du XXII Chapitre Général, nous lisons : «Le phénomène de la mobilité humaine nous appelle à élaborer des parcours éducatifs systématiques, pour favoriser le passages de très nombreuses cultures, au dialogue interculturel. Promouvoir ce processus est une condition essentielle pour une intégration positive [...] et pour répondre à la demande d'éducation surtout des petits enfants, des filles et garçons, des femmes et des jeunes immigrés».

L'urgence de donner des réponses positives aux demandes d'éducation et de protection des immigrés est fortement ressentie par ceux qui connaissent les histoires, les angoisses, les humiliations, les fatigues et aussi les réactions violentes de ces jeunes, comme par ceux qui, animés d'une vraie passion éducative et attentifs aux événements, se rendent compte que l'émigration, aujourd'hui est une urgence prioritaire.

La réalisation de centres d'accueil, d'aide et de parcours éducatifs adéquats est souvent freinée en plus, par le peu de connaissances, par la crainte de ce que est différent, par la force d'inertie, par l'incertitude d'abandonner des routes sûres pour des routes nouvelles et aussi par un racisme sinueux de la population autochtone à l'intérieur et hors des institutions éducatives.

Pour offrir des secours efficaces et pour être pour tous signe et expression de l'amour prévenant, il est nécessaire de connaître et d'avoir en tête, en plus des dynamiques psychiques normales et des parcours de développement, les vécus personnels problématiques et les cultures des Pays d'où proviennent les enfants et les jeunes étrangers. Ces dernières années, en travaillant dans le milieu de la psychologie de l'orientation, j'ai rencontré plusieurs adolescents immigrés, aussi sans diminuer l'importance des autres âges, je fais surtout référence à cet âge-là.

L'adolescence est la période de la vie, cruciale et difficile pour tous. La construction de la personnalité, parcours évolutif propre à cet âge, est inévitable, c'est le passage obligé. Aussi pour un/une adolescent/e étranger/ère, cela devient très difficile, surtout si le Pays qui l'accueille a une culture très différente de celle de son Pays d'origine.

Les difficultés de relations avec les parents, propres à cet âge, augmentent aussi. Les parents, loin de leur Pays d'origine, sont souvent seuls et sans confrontations et secours externes. Ces parents, désirant éduquer comme ils ont été éduqués, tendent à devenir rigides en exigeant certains comportements, même s'ils ne sont pas en harmonie avec ceux du Pays qui les reçoit. Dans cette situation, les adolescents déjà inquiets à cause des dynamiques inter psychiques

et des changements qu'ils doivent affronter sur le plan physique, intellectuel et social, ne savent pas de quel côté aller, ils se trouvent facilement tiraillés entre deux mondes opposés. «Je voudrais que mes parents soient comme les autres», disait un adolescent indien, avec un malaise évident. Et une fille du Maroc constatait : «Je ne peux pas avoir ma liberté. On ne me laisse pas sortir, je ne peux pas m'habiller comme je veux...je voudrais être traitée comme mon frère, lui il ne fait rien à la maison». Et un garçon de 14 ans, de type japonais (père italien et mère japonaise) disait : «Je ne sais pas bien qui je suis. En Italie, où je vis, on me considère comme un japonais de par ma physionomie. Quand je vais au Japon, à cause de mon comportement, les japonais ne me considèrent pas comme l'un d'entre eux. Peut-être, comme le disent mes parents, devrais-je me considérer comme un italo-japonnais», concluait-il, avec perplexité.

Ces jeunes reçoivent une aide importante pour la construction de leur personnalité quand ils sont confrontés au groupe de jeunes de leur âge. Un adolescent russe, bon à l'école, me disait : «J'ai quelques amis, mais ils ne le sont pas toujours. Quand j'obtiens une note meilleure qu'eux, ils se fâchent et m'offensent par des paroles grossières». Un autre, russe aussi, a dû changer d'école à cause de l'intolérance des élèves de sa classe, envers lui. Une intolérance qui a échappé au contrôle des enseignants, qui l'a exclu du groupe et lui a fait vivre toute une période de brimades et de harcèlements. Une adolescente péruvienne, de type africain, me racontait que quelques camarades de classe se moquaient d'elle et l'évitaient. Menacés de renvoi par le Directeur de l'école, ils l'attendaient dehors et sur la route ils lui criaient : «Sale noire» et proféraient des injures contre ses parents.

Presque tous les adolescents, adolescentes étrangers que j'ai approchés ces derniers temps, avaient vécu des expériences de moquerie, de refus, d'offenses. A ma question : «Et toi, com-

ment te défends-tu ?». «Je me tais, je supporte, je cherche d'être humble et respectueux, mais je voudrais que tous respectent les droits des autres», fut la réponse émouvante d'un adolescent roumain. Un autre : «Je leur donne de forts coups de pieds, spécialement quand ils insultent mes parents». Une adolescente me disait : «Ma maman me recommande toujours de me taire et de supporter, mais je n'y arrive pas toujours et alors je réponds en offensant moi aussi». Et une autre : «Je fais semblant de rien, mais je suis vraiment mal».

Les enseignants qui travaillent dans l'école, bien que ne se sentant pas suffisamment préparés, sont en général accueillants et disponibles. Mais les difficultés réelles pour s'exprimer dans la langue courante, pénalisent beaucoup les adolescents étrangers. Dans cette situation précaire avec tant de difficultés et de tensions qui dépassent le niveau du supportable, les adolescents peuvent devenir la proie facile de groupes de jeunes indécidés qui leur promettent accueil, succès et argent facile.

Comment aider les adolescents, adolescentes et les autres immigrés aussi, à se construire positivement, à ne pas se laisser tromper par des promesses de succès et gains faciles, à ne pas céder à la violence ? Comment les stimuler à surpasser les difficultés de relations, à s'interroger sans angoisses sur leur propre identité, à ne rien refuser de leur propre histoire et à concilier les diverses appartenances ?

Le document de travail propose d'élaborer des parcours éducatifs qui favoriseraient le passage d'une «pluri-culture de fait à un dialogue inter-culturel». C'est un travail difficile, délicat, complexe qui demande des compétences, de la réflexion, un engagement et du courage. Il n'y a pas de solutions faciles. Cependant, à ce propos, il est possible de trouver et de lire, des recherches, des réflexions, des expériences sérieuses et éclairantes.

### Quelques suggestions

Notre vie de F.M.A. est un peu basée sur le nomadisme. Réfléchir sur le positif et le négatif de nos migrations d'une maison à une autre, d'une Nation à une autre, pourrait être utile pour mettre en acte les expériences positives et éviter de recommencer ce qui a été moins à notre avantage ou réussite.

Il serait aussi important de se retrouver les unes, les autres et de nous écouter, sans crainte d'éprouver des sentiments négatifs. Il est normal que même les personnes consacrées, en face de ce qui est différent, puissent éprouver un sentiment de refus. Le comportement, les habitudes, la demande d'attention et de temps supplémentaires, quelquefois aussi la couleur, peuvent créer un malaise réel qui, le plus souvent, est surmonté positivement. La conscience de ses propres difficultés rend, d'habitude, plus humbles et miséricordieux, plus disponibles à l'accueil.

Qu'on ait expérimenté ou non le *nomadisme*, en tant qu'éducatrices nous ne pouvons ignorer le problème ou penser comme le font d'une façon expéditive certains ou certaines, que, lorsqu'une personne arrive dans le Pays d'accueil, elle doit s'adapter à la culture qu'elle trouve et abandonner la sienne, respecter les lois et se comporter comme tous et ne pas créer de nouveaux problèmes, là où déjà on a du mal à affronter ceux de la convivialité normale.

Chercher à connaître et à prendre en considération le noyau familial des émigrés (couple uni ou séparé, nombre d'enfants), milieu d'origine (urbain ou rural), degré de scolarisation des parents et leur situation juridique et de travail. Offrir une écoute attentive, et mieux encore empathique, pour se rendre compte de l'immense fatigue qu'ont les immigrés pour s'insérer, dans un nouveau milieu, eux-mêmes et leurs enfants, en cher-

chant, en même temps, à conserver leur propre langue et les traditions de leurs Pays d'origine. L'écoute et le dialogue entre la famille et les personnes qui accueillent l'immigré pourraient permettre une insertion sans rupture.

Dans les lieux adaptés à la réflexion sur ce problème, on suggère de développer une approche inter-culturelle. Habituellement, dans les milieux où sont accueillis les immigrés, on se préoccupe d'enseigner la langue du Pays qui reçoit et de fournir les secours de première nécessité. Une prise de contact inter-culturelle demande aussi la connaissance de la culture de celui qui est différent, l'appréciation de sa langue maternelle, considérée comme une ressource et non comme un obstacle, la possibilité d'exprimer, en des occasions opportunes, au-delà des fêtes, des danses et des coutumes, les significations qui donnent du sens.

Si les émigrés, en général, adolescents compris, se sentent appréciés et non rejetés à cause de leur diversité, ils réussiront plus facilement à apprécier et à intégrer leur culture et leur histoire, à entrer en relation avec les autres avec sérénité, sans se sentir inférieurs ou suspendus entre deux mondes opposés, sans méditer des plans de vengeance et sans se laisser tromper par des promesses de gains faciles.

La réflexion et l'effort pour accueillir et comprendre les migrants, pourraient nous aider à être plus disponibles pour accepter nos diversités et pour tracer des sentiers de paix soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de nos communautés.

Rossi\_mara@libero.it





## TA PAROLE EST LUMIERE SUR LE CHEMIN

Le Synode, rappel providentiel pour tous les chrétiens, nous invite à poursuivre notre engagement pour être de vrais disciples de la Parole (...) Cela implique de nous mettre à l'écoute de la Parole et témoigner par la vie - mais aussi à l'écoute de la Parole qui émerge dans les plis de l'histoire, dans les situations de l'existence personnelle et communautaire.

La Parole nous conforme à Jésus, nous transforme en Lui, jusqu'à nous faire devenir des paroles vivantes, capables de réveiller la vie chez les autres.

L'écoute et l'accueil de la Parole suscitent une réponse à l'Amour prévenant de Dieu qui nous parle, une obéissance à sa volonté qui nous libère des multiples esclavages dans lesquels nous restons enfermés quand le moi se développe hors des desseins de Dieu, une disponibilité à coordonner toutes nos ressources au service du grand projet de Dieu, de l'avènement de son Règne.

*(Relation sur la vie de l'Institut, CGXXII)*

# Le visage de Jésus

inserto dma



Un jour, le moine Epiphane découvrit en lui  
un don du Seigneur : il savait peindre de très belles icônes.  
Il voulut en peindre un qui serait son chef-d'œuvre :  
il voulait peindre le visage du Christ.  
Mais où trouver un modèle adapté  
qui exprimerait à la fois souffrance et joie,  
mort et résurrection, divinité et humanité ?  
Epiphane n'était plus en paix : il se mit en voyage ;  
il parcourut l'Europe en scrutant chaque visage. Rien.  
Le visage adapté pour représenter le Christ n'y était pas.  
Un soir il s'endormit en répétant les paroles du psaume :  
«Ton visage, Seigneur, je le cherche.  
Ne me cache pas ton visage. »  
Il fit un rêve : un ange le reconduisait chez les personnes rencontrées et lui  
indiquait un détail qui rendait ce visage semblable à celui du Christ : la joie  
d'une jeune épouse,  
l'innocence d'un petit enfant, la force d'un paysan, la souffrance d'un  
malade, la peur d'un condamné,  
la bonté d'une mère, la peur d'un orphelin,  
la sévérité d'un juge, la joie d'un clown,  
la miséricorde d'un confesseur,  
le visage bandé d'un lépreux.  
Epiphane revint à son couvent et se mit au travail.  
Un an plus tard, l'icône du Christ était prête  
et il la présenta à l'Abbé et à ses confrères  
qui restèrent stupéfaits et tombèrent à genoux.  
Le visage du Christ était merveilleux, émouvant,  
il scrutait l'intime et questionnait.  
En vain ils demandèrent à Epiphane qui lui avait servi de modèle.

**Ne cherche pas le Christ dans le visage d'une seule personne, mais  
cherche en toute personne un fragment du visage du Christ.**

Giancarlo Bregantini, évêque,  
Visages et lieux d'une Église jeune,  
Elledici-ISG 2007



*Au début de ce nouveau millénaire, la mission de l'Église est de se nourrir de la Parole pour travailler toujours plus à l'évangélisation.*

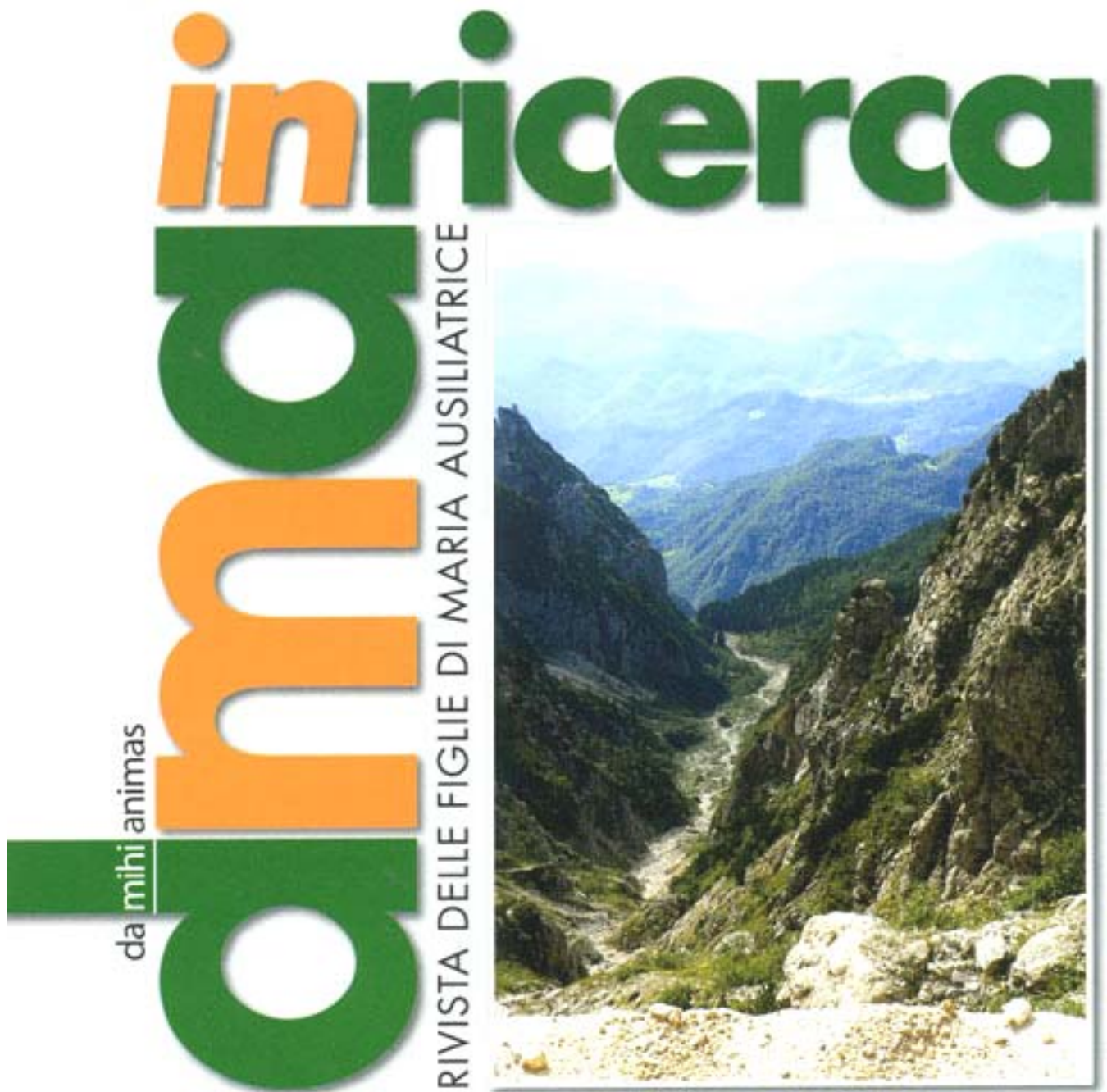
*A la suite de Jésus, l'annonce de la Parole de Dieu a pour objectif et pour contenu le Royaume de Dieu (cf. Mc 1,14-15). Le Royaume de Dieu est la personne même de Jésus qui, par ses paroles et par ses oeuvres, offre à tous, le salut...*

*Une des premières qualités pour une annonce efficace de l'Évangile, est la confiance dans la puissance transformante de la Parole, dans le cœur de celui qui l'écoute.*

*Une deuxième qualité, aujourd'hui particulièrement exigée et digne de foi, est l'annonce de la Parole comme source de conversion, de justice, d'espérance, de fraternité, de paix...*

*Recevoir la Parole de Dieu, qui est une Parole d'amour, a pour conséquence que l'on ne peut vraiment annoncer le Seigneur sans une pratique de l'amour, dans l'exercice de la justice et de la charité.*

*(Instrument de travail du Synode des Evêques)*



**Lecture évangélique  
des faits contemporains**

## coopération &amp; développement

en recherche coopération &amp; développement

## Personne n'est exclu

Mara Borsi

**L'Inde avec la Chine est considérée comme la super-puissance de l'avenir, destinée à croître économiquement en raison de l'abondance de ses richesses humaines, sociales et économiques ; de cette croissance nous nous attendons à des changements et répercussions dans le milieu spirituel et matériel. Les promesses pour l'avenir se heurtent à la dureté du présent où de larges couches de la population restent très pauvres. Le Centre for Development and Empowerment of Women Society des F.M.A. de Bangalore (Inde) en promouvant l'éducation des filles et des jeunes femmes, s'engage aujourd'hui à trouver des solutions concrètes pour leur venir en aide et leur permettre d'accéder à une vie plus digne.**

Bangalore (Bengal ru, en kannada) est la capitale de l'état indien de Karnataka ; elle est la cinquième ville de l'Inde par ordre de grandeur. Elle est située sur le haut-plateau de Mysore, à 968 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Au cours des dernières décennies, le succès des entreprises de haute technologie de la ville a vu la croissance du secteur de l'*Information Technology* (IT) en Inde. Les seules entreprises de Bangalore, en ce domaine emploient 30% du million d'ouvriers de l'Union Indienne. Dans cette ville riche en possibilité les F.M.A. de la Province «Sacré Cœur de Jésus» ont fondé en 1983 le *Centre for Development and Empowerment of Women Society* (CDEW) pour combattre les situations de marginalité et d'abandon des enfants, surtout des petites filles.

Depuis le début de son activité, le centre a lancé différents projets et initiatives, entre autre le soutien de 500 familles complètement démunies après le tsunami ; le micro-crédit pour les femmes, 250 familles en ont bénéficiées, la formation au travail dans 6 centres, en faveur des filles et bien d'autres choses encore. L'activité la mieux organisée et la plus consistante est la gestion d'environ 600 self-help groups (groupes d'aide personnelle) pour l'éducation et la défense des droits des femmes.

Le but du Centre de coopération au développement est de rendre participantes les personnes les plus désavantagées de la population, le slogan – *avec les marginaux vers la plénitude de la vie* - exprime bien cette intention. La mission que le CDEW se propose est de construire une société solidaire où l'amour, la fraternité, la paix, la valorisation de la femme et le développement économique soient des valeurs partagées et défendues. Les stratégies qui guident les actions sont : l'éducation, l'organisation, la gestion économique, la santé et la capacité de prendre des décisions.

## Prévenir l'absence scolaire

Au début de l'année 2008, le CDEW a obtenu un financement pour commencer un projet de coopération dans le domaine de l'alphabétisation et de la prévention de l'absence scolaire à travers 27 centres de soutien dans trois Etats : Karnataka, Andhra Pradesh et Kerala. Les centres se trouvent dans les villages de l'intérieur et dans les slums et s'adressent aux plus pauvres des pauvres



**Si tu veux donner une contribution pour ce projet, consulte :**

<http://www.cgfmanet.org>

la section donations

des fillettes, jeunes filles, analphabètes ou de récente alphabétisation, petits garçons, petites filles appartenant à des ethnies tribales et aux dalits (sans droits).

90% des enfants rejoints par le projet fréquentent l'école publique, d'autres se rendent dans des écoles privées où le coût de la scolarité est extrêmement bas. Cependant la fréquentation de l'école n'est pas toujours régulière à cause de différents problèmes liés surtout à la situation économique des familles.

Celui qui fréquente irrégulièrement l'école ou sort du parcours d'éducation normal, se trouve ensuite dans le monde du travail sans qualification et, pour cela, beaucoup n'arrivent pas à améliorer leurs conditions de vie et peu à peu sont complètement exclus de la vie sociale.

Malheureusement, il y a des situations où les parents attirés par des gains faciles ou pour payer les dettes contractées, exposent leurs enfants au travail au noir, où il peut arriver que les enfants et surtout les fillettes et les filles

non seulement vivent dans des conditions inhumaines, mais subissent aussi des abus et des tortures physiques. Pour lutter contre ces situations, dans les 27 centres de soutien scolaire on enseigne les matières officielles, on cherche à accompagner chaque élève, fille ou garçon, à améliorer leur propre rendement scolaire, on favorise une éducation intégrale par une formation

Les Centres de soutien scolaire organisés par les F.M.A. offrent écoute et valorisation, ce sont des lieux où l'on peut s'exprimer et entrer en relation dans la logique de la communication écologique, ils aident aussi à décrire et à vivre la complexité, ils favorisent les processus de construction de la personnalité, en apprenant à gérer les confrontations avec les autres, à travers laquelle toute identité se construit et se maintient..

[mborsi@pcn.net](mailto:mborsi@pcn.net)



# droits humains & vie consacrée

## «Tu as compassion de tous...»

(Sag. 11,23)

*Emilia Di Massimo*

*«Tu épargnes toutes les choses, parce que toutes t'appartiennent, Seigneur, Toi qui aimes la vie [...] Ta force est source de justice et ta maîtrise sur tous, te fait user de clémence envers tous [...] Toi qui maîtrises la force, tu juges avec sérénité, et tu gouvernes avec beaucoup d'indulgence [...] En agissant ainsi tu as appris à ton peuple que le juste doit être ami des hommes. » (Sagesse ch. 12).*

L'auteur inconnu du livre de la Sagesse, dernier des livres sapientiaux de l'A.T., écrit au cours de 1er siècle Av. JC, avec l'objectif d'enseigner la justice aux gouvernants de la terre et, à travers eux, à leurs peuples. Il s'agit d'une valeur qu'il juge peu appréciée par le monde auquel il l'adresse. Dans ce sens, il cherche à prononcer la parole que sa culture et sa religion ont à offrir à la société de ce temps.

Cependant, dans le passage cité, nous pouvons entrevoir aussi le visage de Jésus, le Fils, envoyé par le Père pour manifester son amour à chaque créature. Jean l'Évangéliste et Paul dans ses lettres, reconnaîtront, en effet, dans la personne de Jésus de Nazareth, la sagesse éternelle de Dieu, du Dieu proche, ce Dieu qui se fait même l'un de nous pour nous manifester sa compassion et guérir nos faiblesses.

### Un binôme inséparable

À la lumière de ces versets, nous pouvons réfléchir sur le lien profond entre justice et compassion, des valeurs visiblement manifestées par le Christ, dans la relation avec les personnes qu'il rencontre sur sa route. Il

réconforte les marginalisés et les opprimés Il prend leur joug sur lui et en fait le lieu pour manifester l'amour du Père pour les petits et les pauvres, pour les malades et les exclus. Jésus combat l'injustice et ses conséquences, mais il accueille la misère des autres et accepte de prendre sur Lui-même la souffrance du monde. Il n'élimine pas la mort, il manifeste l'amour. Il n'explique pas la douleur, il l'a pris sur lui et la libère du non-sens.

### Une parole qui brûle : «compassion»

L'expression «*ému de compassion*» et d'autres semblables, mettent en évidence dans l'Évangile la réaction la plus profonde de Jésus devant la souffrance humaine. En voyant les gens qui le suivent, fatigués et épuisés, Il s'*émeut* et multiplie les pains pour les rassasier (Mc 6,34 : Mt 15,32) ; à la supplication humble et confiante du lépreux, Jésus, *ému de compassion*, le touche et le guérit (Mc 1,41) ; devant la veuve qui pleure, *le Seigneur en a pitié* et redonne la vie à son fils unique (Lc 7,13). En ces moments et en tant d'autres, la *compassion* prédomine dans l'esprit de Jésus. Cette attitude de Jésus se manifeste encore dans le récit de ses paraboles qui soulignent l'attitude à tenir envers le prochain en difficulté (cf. par exemple Lc 10, 25-37 ; Mt 18, 23-25).

La parole hébraïque sous-jacente à *compassion*, indique le mouvement des viscères maternels, et exprime justement, l'amour maternel de Dieu vis à vis de la personne humaine. Dieu s'*émeut*

## Semences de la compassion de Dieu

Les charismes des Instituts religieux sont comme des graines de la compassion de Dieu dans la vie des Fondateurs et des Fondatrices qui ont senti brûler en eux l'appel à se donner totalement pour défendre et sauvegarder les personnes les plus défavorisées. Ces graines sont aujourd'hui des arbres, aux feuillages qui étendent leurs rameaux dans le monde entier.

Parmi les épisodes les plus populaires de la vie de St. François d'Assise, rappelons le don du manteau au pauvre : « Il advient qu'il rencontra un homme pauvre et mal vêtu, en noble chevalier, pris de compassion, s'étant dépouillé, il le revêtit. » Le miracle de la source : « Le saint se trouvant sur un mont aride avec un pauvre épuisé de soif, pris de compassion, il implora et obtint une eau fraîche, jaillissant d'un rocher.

Don Bosco, en voyant des garçons derrière les barreaux des prisons de Turin, fut saisi d'horreur et chercha à saisir la cause. « Ces garçons devraient trouver dehors un ami qui prenne soin d'eux, les aide, les instruit, les conduise à l'église le jour de fête... »

devant notre mal, parce que *Dieu n'est pas homme* (Os. 11,9), justement comme une maman qui ne peut pas "ne pas s'émouvoir pour le fruit de ses entrailles", (Is. 49,15). «La compassion, c'est-à-dire étymologiquement, souffrir avec l'autre, a un sens éthique. C'est la chose qui a le plus de sens dans l'ordre du monde » (E. Levinas).

## Vie consacrée samaritaine

Don Pascual Chávez, a voulu donner ce titre à une de ses conférences au cours des dernières Vérifications Triennales F.M.A. «La vie consacrée, une vie samaritaine. Et en commentant dans cette conférence, le sens de l'icône de la Transfiguration, choisie par Jean-Paul II pour caractériser la Vie consacrée (cf VC, 14-16) il affirme : «Le message étant clair : la vie consacrée a son origine dans l'expérience de Dieu qui rend service au monde, par charité. Une vie transfigurée, radieuse et illuminante, mais aussi proche, cordiale, compatissante [...] L'amour n'existe que dans la mesure où il se manifeste sous la forme de la compassion, de la tendresse, de l'engagement, de la solidarité, de sorte que l'autre puisse faire l'expérience d'un Dieu proche, compatissant, non indifférent».

Aujourd'hui, plus qu'en n'importe quelle autre époque, la vie consacrée est appelée à travailler pour les droits de l'homme, se situant comme un signe de la proximité de Dieu, de sa solidarité radicale avec ses créatures, jusqu'à la mort sur la Croix. «Je ne sais si nous ne devrions pas être plus audacieux –conclut en ce sens le Recteur Majeur– plus prophètes, moins calculateurs, prendre davantage de risque. Bien sûr, cela équivaldrait à changer un peu notre mentalité, cela nous porterait à être plus flexibles, à savoir compter avec les imprévus, à être disposés à changer nos plans afin que nous portions compassion et solidarité à tous ceux qui l'attendent même s'ils ne la réclament pas. Le fait de donner à Dieu la primauté, ne veut pas dire devenir esclaves d'horaires et de programmes, mais de le servir là où il nous attend : «J'ai eu faim, soif, j'étais étranger, nu, malade, emprisonné...» (Mt 25, 31-46).

Delegata.tgs@fmairo.net



# Photos click

en recherche photoclack

## Vos photos plus belles....

Nous publions quelques-unes des photos qui sont arrivées à la rédaction. Les autres, vous les trouverez dans les prochains numéros de la revue. Nous remercions tous ceux et celles qui ont participé au concours et qui voudraient encore le faire. Le nom du vainqueur sera connu dans les prochains mois.



VIE

Sens de la maternité :  
don de soi sans limite, bonté, générosité et familiarité.  
(Edith Mawakam centro "Mère Morano"  
Pointe-noire - Congo Brazzaville)

### LES AUTRES



Amitié à tout âge  
(Nicole Ann F. Galang Balibago Angeles City, Pampanga)



AMITIE

Quand nous grandissons dans un milieu simple,  
nous partageons nos jeux et nos rêves, la vie est fondée sur l'essentiel.  
(Gloria Ximena Caicedo Tombé- Armenia-Colombia)

LE SENS DE LA MERVEILLE



Eduquer au merveilleux  
(Giovanna Anzeliero Ginevra-Svizzera)



## Réflexion sur le “bien commun”

*Anna Rita Cristiano*

Vittorio Bachelet, un juriste catholique italien, peu avant d'être tué en 1980 par un groupe de terroristes d'extrême droite, écrivait : «Les profondes et rapides transformations, qui sont actuellement en cours dans tous les aspects de la convivialité humaine, rendent plus difficile l'éducation au sens de bien commun, mais en même temps, elles la rendent encore plus nécessaire et peut-être plus libre et féconde».

Souvent on a des difficultés à définir le bien commun parce que dans la société actuelle, globale et multiculturelle, on a la conviction qu'on ne peut pas individualiser des valeurs partagées et que, par conséquent, il est possible seulement de définir quelques règles minimales pour garantir une tolérance réciproque.

Pour récupérer le vrai sens de l'expression bien commun, nous nous référons à ce qu'a dit le Concile Vatican II dans «Gaudium et Spes» au numéro 26 : «L'ensemble des conditions de la vie sociale qui permet soit à la collectivité soit à chaque membre, d'atteindre pleinement et rapidement sa perfection».

De cela peut découler que le bien commun est un concept mais aussi une façon d'agir, positive, active, qui entraîne la responsabilité de tous, dont personne ne peut se sentir exclu. Par ailleurs, le bien commun concerne la vie entière de la personne et toutes les dimensions de la communauté, non seulement locale et limitée, mais toujours plus universelle et internationale : il entraîne toute l'expérience de l'homme, de tout homme, de la conception à la mort.

Affirmer que le bien commun est de la responsabilité de chacun, signifie le considérer non seulement comme un devoir, mais aussi un droit.

Chaque personne est appelée à donner sa propre contribution pour le bien de la société, à

mettre à la disposition de tous, le fruit de sa propre réflexion, de ses valeurs, de ses idéaux. Cela parce que la démocratie est faite de participation et de responsabilité, et qu'elle se réalise dans la confrontation, à travers des règles qui ont été définies ensemble.

La confrontation et le dialogue sont donc les éléments fondamentaux pour la réalisation du bien commun.

Proposer le dialogue comme méthode pour la recherche du bien commun est un engagement qui devrait être assumé par tous et, certainement, une de nos responsabilités éducatives.

Il faut former les jeunes générations, généreuses, mais réticentes au sens de la responsabilité et de l'engagement social et politique, et repartir de l'idée fondamentale que le bien de la société doit être à la base de toute recherche de félicité personnelle.

Il est nécessaire d'éduquer à un bien commun entendu non pas au sens utilitariste (ce qui est utile pour moi), mais selon ce qu'affirme la Doctrine sociale de l'Église : un bien de tous et de chacun.

Déjà Jacques Maritain dans son livre : La vie droite de la multitude, de 1963, disait que ce bien est la réalisation de la justice et de la paix entre les personnes, il est la vie droite de la multitude.

Il est important de faire comprendre que l'intérêt de chacun se réalise ensemble avec celui des autres, non pas contre, ni de faire abstraction des intérêts des autres.

L'engagement à réaliser tout cela implique solidarité, détermination à s'engager pour le bien de tous, parce que tous nous sommes responsables de tous.

Arcristaino@cgfma.org

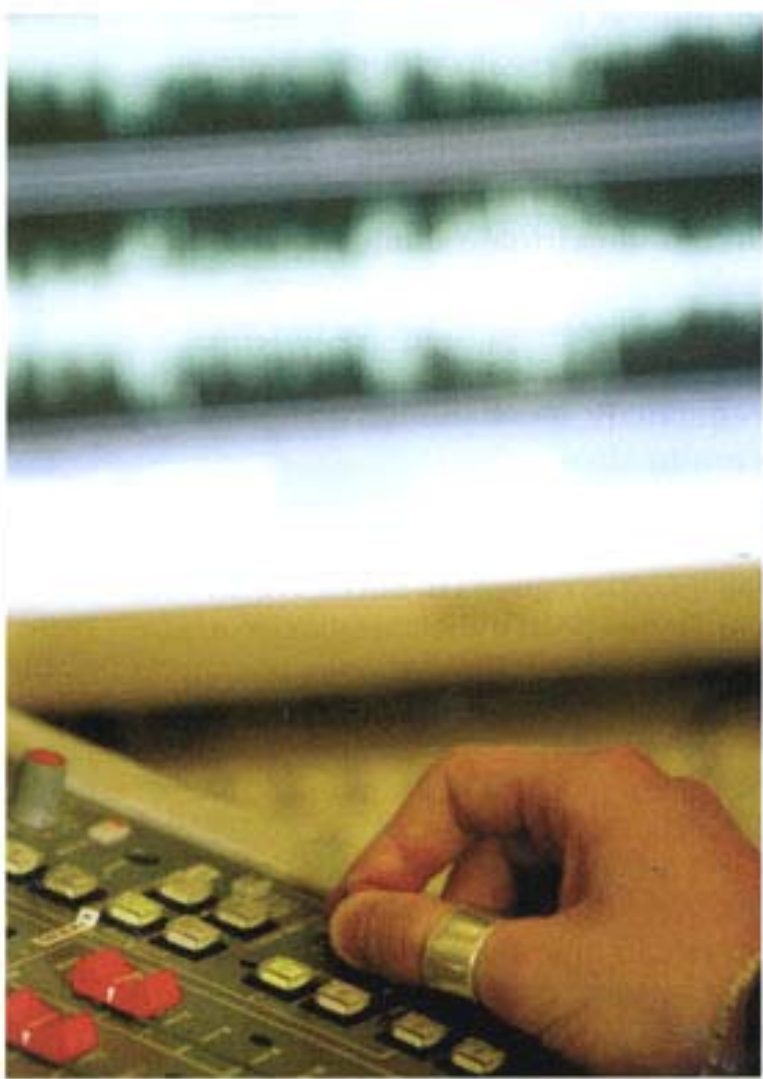


# comunicare

da mihi animas

# dm

RIVISTA DELLE FIGLIE DI MARIA AUSILIATRICE



**Informations, nouveautés  
du monde des médias**

jeunes•COM



## P2P : Le fruit défendu

*Maria Antonia Chinello, Lucy Rocas*

**Des millions de séries musicales MP3 gratuites,  
Des videoclip, programmes et films. Tous à portée de click !  
Une tentation, n'est-ce pas ?  
Les plates-formes de partage des séries les plus connues comme P2P ou bien networking peer-to-peer, prolifèrent sur le Réseau et ont des noms suggestifs :  
*eDonkey/Overmet, Shareaza, WinMX, BitTorrent, Limewire, Morpheus, eMule, Ares, BearShare, Kazaa et Gnutella....***

*File sharing*, ou un réseau d'ordinateur interconnectés, ou des noeuds, qui créent une immense base de données online de musique, vidéo, programmes, jeux, textes auxquels il est possible de se connecter et trouver ce que l'on cherche, mais aussi de mettre, à la disposition d'autres personnes, ce que l'on a, pour augmenter le cercle de la connaissance, pour donner sa propre contribution personnelle, pour que d'autres profitent des mêmes possibilités. Dans Internet il n'y a pas réellement de «patrons», les limites de l'espace et du temps disparaissent, quand les personnes communiquent entre elles en créant des nœuds et des link qui se propagent en cercles concentriques.

Le P2P est une sorte de distribution de fichiers ne se basant pas sur un ordinateur qui fournit des informations et un autre qui les reçoit. La relation entre les ordinateurs est une relation

d'«égalité» (de là la définition «peer to peer» ou P2P) : c'est-à-dire, tous deux expédient et reçoivent des fichiers, de manière paritaire.

Le réseau devient ainsi un jeu d'enfants. Ceux qui fréquentent le plus assidûment le P2P, sont surtout les très jeunes, les pré-adolescents et les adolescents ; ils passent des heures et des heures devant les terminaux de leur ordinateur pris par l'échange mondial essentiellement de musique, videoclip et jeux. Le concept est simple : «Si j'ai ce que tu désires et que tu as ce que je cherche, pourquoi ne pas le partager ?» De plus, la création du format de compression Mp3 a transformé Internet en principal nœud de diffusion de la musique surtout de manière illégale : en quelques minutes sans avoir besoin de grandes compétences ou d'équipements sophistiqués, il est possible d'avoir sur son ordinateur des byte et byte de chansons et de morceaux de musique

### Derrière le réseau P2P

L'enregistrement de dossiers musicaux à partir d'autres ordinateurs du réseau P2P demande un petit peu d'attention. Souvent ces programmes sont un canal pour le passage de spyware, virus, bot de contrôle. De plus les dossiers d'enregistrement des applications P2P sont facilement identifiées et lues : les données personnelles contenues deviennent publiques. Et puis il est facile de supposer que de cette façon beaucoup sont attirés par la publicité, la violence, la porno-

## Journal du Second Life

De rendez-vous en rendez-vous, nous voici à la fin de cette année de la revue DMA et, surtout, de nos bavardages et incursion dans le monde de SL. Je ne sais si l'une de vous a tenté d'entrer... nous ne nous sommes jamais rencontrées, mais je ne désespère pas de trouver un jour une île salésienne !

Voici les toutes dernières nouvelles de SL. Au service du social.

Des chercheurs et des étudiants de l'Université de l'Arkansas ont ouvert un hôpital virtuel sur SL. Il a été construit à partir de rien, et il est pauvre en salles d'opération, de chambres pour les patients, de laboratoires, de pharmacies, de salles d'attente, de magasins, de salles de bain. Mais aussi en meubles (douches, lavabos, chaises et lits) et appareillages médicaux (électrocardiogrammes, moniteurs et appareils portables pour les radiographies). Exactement comme un hôpital réel, il servira aux universitaires et aux professeurs pour faire... des expérimentations.

Le WWF aussi est arrivé en SL. Leur île s'appelle *Conservation Island* et veut sensibiliser les visiteurs sur les problèmes que notre planète est en train de vivre et quelles solutions sont nécessaires, de la part de tous, pour la sauver. Pour en savoir davantage, vous pourriez aller faire un tour, vous acheter une glace et vous faire expliquer quelque chose sur les plus grandes forêts du monde.

Il y aurait encore bien d'autres histoires... mais peut-être pourrions-nous nous les raconter en Second Life. Bye, Adelphie !

graphie. En septembre de l'an dernier, une statistique révélait que de 1 à 50 millions d'ordinateurs avaient été infectés par trojan et worm à travers *eDonkey/Ovemet*, un des logiciels le plus diffusé par le P2P network. De l'avoir au partage, le passage est bref : grâce aux programmes P2P, la musique, les vidéos, les jeux se répandent petit à petit et la communauté vit et vibre à l'unisson, s'enrichit, se renforce, devient de plus en plus virtuelle et plus concrète. La diffusion de P2P ouvre des débats à propos du concept de légalité, perçu et vécu par de très jeunes. Pour des garçons et des filles, des adolescents et des jeunes, auditeurs acharnés de musique, de jeux, de vidéo diffusés par le réseau, la « perception de l'illégalité » est totalement

altérée : la sensation de la gravité de l'acte illégal est réduite, comme celle du risque d'être découverts et dénoncés.

Selon ERISPES et TELEFONO AZZURRO, deux associations italiennes de recherche, les adolescents approuvent complètement ce qui concerne la piraterie : 83,2% pensent que ce n'est pas ou peu grave de télécharger de la musique par Internet. Les limites entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, s'estompent, deviennent incertaines, et peuvent être facilement outrepasser.

Le copyright, le droit d'auteur sont réels, il est important que, comme éducatrices, nous formions les jeunes générations. C'est une question pas seulement d'obéissance à la loi, mais surtout d'éthique, de respect de la « propriété intellectuelle » de l'autre, auteur et créateur d'un produit, qu'il soit musical, vidéo ou multimédia.

La RIAA (*Recording Industry of America*) et la MPAA (*Motion picture Association of America*) ont lancé une bataille légale contre les programmes P2P au sujet de la violation des copyrights. En même temps, elles ont lancé une campagne pour réclamer une loi qui protège les maisons de production, des réseaux de diffusion de copies illégales de musiques et de films.

Cependant, dans un monde dominé par l'information et par les technologies de l'information, il est indispensable d'éduquer à s'exprimer et à manifester le vécu, pour être en mesure de jouer avec les informations, en cherchant des formes de partage qui rendent le nouvel espace-temps digital du réseau le plus habitable possible..

[mac@cqfma.org](mailto:mac@cqfma.org)

[lmroces@cqfma.org](mailto:lmroces@cqfma.org)

## Dialogue contre toute violence

Palma Lionetti

23 août 2008, c'est le soir, quand, à peu de distance de la nouvelle de la mort du leader hindou Swami par un groupe terroriste maoïste, on enregistre la première attaque : deux sœurs de la Congrégation du Très Pré-cieux Sang de Jésus-Christ à Kothaguda, sont arrêtées par un groupe d'assaillants qui les ont fait descendre du véhicule auquel ils ont mis le feu. Le matin du dimanche 24 août, les assauts de plusieurs églises commencent. Et c'est le début de l'escalade de la violence contre les chrétiens dans l'Etat du nord-est indien de l'Orissa.

Même si, la police savait qui étaient les auteurs de l'assassinat de Swami, quelques chefs du Vhp ont aussitôt attribué la faute et la responsabilité aux chrétiens et durant les cérémonies funèbres du gourou, des milliers de radicaux hindous ont donné naissance au 'pogrom' par le cri «Tuez les chrétiens ! Détruisez leurs institutions ! »

Le 7 septembre 2008, une église anglicane a aussi été brûlée dans le Madya Pradash.

La raison de cet acharnement contre des personnes et des structures chrétiennes, réside dans le fait que les Tribali – souvent employés comme esclaves pour les travaux agricoles – et les Dalit, les marginaux des castes, voient dans le christianisme un chemin pour améliorer leur situation, pour affirmer leurs droits, pour retrouver finalement leur dignité d'hommes. En un certain sens, la persécution est à la mesure de l'efficacité de la mission chrétienne.

En s'opposant à l'action des chrétiens, les fondamentalistes hindous s'opposent aussi à l'hindouisme de Gandhi, qui voulait que l'Inde soit un Pays laïque, ouvert à toutes les religions, mais aussi l'élimination des castes et la dignité des Dalits, qu'il définissait «fils de Dieu» (harijan).

Si, pour le gouvernement de l'Orissa, «la situation est sous contrôle, la perception des autorités religieuses est bien différente, même parmi

les représentants des brahmanes, les rêtres hindouis-tes, ont multiplié les appels au calme et au dialogue. A l'occasion de la fête de la Bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, le 5 septembre dernier, sr Sœur Firmala Joshi, supérieure des Missionnaires de la Charité a lancé un message particulièrement fort : «Nous sommes tous frères et sœurs, quelle que soit notre religion, notre race, notre culture ou notre langage, riches ou pauvres. Rien ne devrait nous séparer. Surtout n'employons pas la religion pour nous séparer. L'essentiel de toutes les religions est l'amour, l'amour pour Dieu et l'amour pour toute personne. La violence au nom de la religion est un abus de la religion» Le dialogue continue quand même, malgré les violences.

En réponse au 'pogrom' contre les chrétiens en Orissa, le diocèse de Vasai a célébré sous le signe du dialogue inter religieux la fête de Mère Teresa, le 5 septembre dernier. Une mémoire qui s'est déroulée avec des rencontres entre les représentants de toutes les religions et un programme sur la valeur du dialogue dans les écoles (où l'on célébrait la journée de l'enseignant).

Cependant, malgré les fermetures et les violences, des «faits de vie» émergent, qui témoignent d'un dialogue de la part du peuple, ou comme le dirait Chiara Lubich, femme engagée à tisser des relations et à encourager le dialogue entre les religions : «Nous voulons espérer que d'autres formes de dialogue, comme celui de la charité, du service commun, de la prière, le dialogue théologique, puissent être valorisées par un dialogue sur la vie. Nous espérons aussi que le problème permanent de l'accueil des progrès du dialogue théologique officiel, puisse être surmonté par un peuple œcuméniquement préparé et formé. »

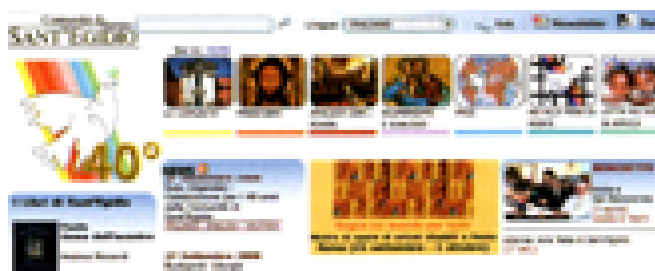
lpalma@email.it



# Liste **W W W**.sites

Aux bons soins d'Anna Mariani  
comunicazione@fmairo.net

## Signalisation de sites intéressants



### [www.santedigio.com](http://www.santedigio.com)

C'est le site officiel, en de nombreuses langues, de la Communauté de Sant'Egidio, une communauté sans frontières et sans murs, née à Rome en 1968. Elle se présente comme une communauté ecclésiale, composée de laïcs qui choisissent de vivre la primauté de l'Évangile dans un rapport privilégié avec les pauvres ; ils travaillent pour la paix, pour le respect des droits de l'homme et de la diversité des cultures et pour le dialogue inter-religieux. L'amitié entre des personnes, des cultures et des nations différentes est la manière quotidienne dans laquelle s'exprime cette fraternité internationale qui est en même temps ouverture au monde et appartient à une unique famille, celle des disciples. Dans un monde qui exalte les frontières et les différences, nationales et culturelles, jusqu'à en faire un motif ancien et nouveaux de conflits, les communautés de Sant'Egidio témoignent de l'existence d'un destin commun non seulement des chrétiens, mais de tous. Dans le site se trouve la prière quotidienne de la communauté, avec la possibilité d'envoyer ses propres intentions, des nouvelles sur les initiatives de solidarité, les rencontres œcuméniques, le dialogue, l'aide aux pauvres et aux Pays pauvres..

### [www.movimento-shalong.org](http://www.movimento-shalong.org)

C'est le site, en langue italienne, française et anglaise, du Mouvement Shalom, une organisation à but non lucratif (Onlus) laïque, d'inspiration catholique. Grâce à l'universalité des idéaux qu'elle professe, elle regroupe des personnes de diverses orientations politiques et religieuses. Des volontaires de tout âge participent aux activités du mouvement Shalom. Il y a des groupes d'étude (les «Chantiers de la paix»), formés de jeunes et d'adultes, de véritables lieux de la diffusion de la culture de la non-

violence et du respect, aux missions humanitaires dans différentes parties du monde pour la programmation et l'exécution de projets différenciés. Les lieux rejoints jusqu'ici sont le Burkina Faso, l'Ouganda, le Soudan, l'Égypte, l'Inde, le Bangladesh, le Brésil, l'Irak, la Bosnie, la Yougoslavie, la Roumanie. Les idéaux qui animent les volontaires du mouvement sont : la paix, la tolérance, la solidarité avec les plus pauvres, la mondialité.

### [www.asianews.it](http://www.asianews.it)

C'est un site que se propose d'enregistrer tout l'éventail des témoignages chrétiens en Asie ; les chrétiens y sont minoritaires, mais leurs témoignages sont riches d'idées et d'enseignements pour les Églises des autres pays du monde. En fuyant l'exotisme et le mépris, qui caractérisent beaucoup l'information sur l'Asie, il s'engage à parler de l'effort entrepris pour l'annonce directe de Jésus Christ ; de la rencontre des Églises d'Asie avec les religions traditionnelles ; des abîmes de richesses et de pauvretés, des nouvelles mentalités au niveau de la consommation, des vieilles idéologies qui étouffent tant de peuples asiatiques. Asianews on-line met en avant un style équilibré de dialogue entre Orient et Occident, en donnant place aux expériences, analyses économiques, en mettant en lumière le rapport entre droits humains, liberté religieuse, famille, démocratie et marché. En répondant à l'appel des évêques de l'Asie qui demandent d'être aidés à comprendre et approfondir l'engagement social et politique qui s'inspire de la doctrine sociale de l'Église, asianews.it a des pages spéciales consacrées à l'économie. Il a une édition en langue chinoise, pour un dialogue avec le monde de la République Populaire chinoise, et avec les catholiques en particulier. En plus des nouvelles quotidiennes, il publie des dossiers sur la spiritualité chrétienne, la doctrine sociale de l'Église, des témoignages et des expériences pastorales pour la formation des prêtres, des religieuses, religieux et laïcs. Un autre secteur spécifique de asianews.it est celui de l'islam, toujours tenté par le fondamentalisme, dont il montre non seulement les violences, mais aussi le développement, les tentatives de dialogue et les évolutions.





vidéo Mariolina Perentaler

communiquer vidéo

LE CHASSEUR DE CERFS-VOLANTS  
de Marc Forster –  
ETATS UNIS - 2008-

Du roman qui a conquis le monde entier, le film le plus attendu de l'année», c'est ce qui était écrit sur l'affiche, qui annonçait sa sortie. Et la voix de la critique diffuse aussitôt un écho rassurant : «L'adaptation cinématographique de l'histoire de ces deux amis afghans qui a ému des milliers de lecteurs, reste fidèle au roman». Une histoire d'enfants qui commence par l'amitié, la trahison et se termine par le pardon donné et la réconciliation à l'âge adulte. Le tout dans un pays, l'Afghanistan qui vit de grands changements depuis la fin de la monarchie jusqu'à l'invasion russe, à l'arrivée des Talibans. Un pays qui se désagrége, souffrant de la violence des talibans. Publié en mars 2004, avec un premier tirage de 6000 exemplaires, ce premier roman de Khaled Hosseini a aussitôt pris son envol, arrivant en tête du classement dans de nombreux pays. Au point que la Dreamwork de Steven Spielberg en a acheté les droits et a décidé d'en faire un film. Ce ne fut pas simple pourtant. Le générique en fin de film informe que les prises de vue dans un Kaboul -des années soixante dix- séduisant et assemblé de toutes pièces, sont réalisées en Chine, dans la région proche de la frontière avec l'Afghanistan. Une fois le tournage terminé, les jeunes interprètes afghans, risquaient d'être punis ou tués parce qu'ils avaient travaillé avec les Américains, ils ont dû quitter leur Pays par crainte des représailles des talibans. Mais cela ne suffit pas : la décision d'Afghan film, institution d'état qui s'occupe de la censure, tombe comme un couperet, elle en défend la sortie dans le pays. «Kaboul sans le film du livre best-seller -publient à grands cris les journaux du monde occidental- malgré tout, il sera difficile d'arrêter les DVD clandestins». «C'est ma voix pour qui n'a pas de voix, conclut l'auteur, interviewé après la sortie du film». Et il se dit confiant malgré tout, parce que cette diffusion cinématographique pourra être utile à un meilleur avenir, dans son pays et dans le monde.



### Il était une fois en Afghanistan

L'histoire qu'il raconte est très belle. 1978 : nous sommes à Kaboul. Amir, orphelin de mère, est le fils de Baba, un homme riche de race Pashtoun. Son meilleur ami est Hassan, fils du serviteur de la maison, qui appartient à l'ethnie inférieure des Hazara. Entre les deux, bien que si différents par l'histoire et le rang social, toute distance est supprimée. Les compétitions avec les cerfs-volants sont leur terrain d'entente : ensemble, ils sont imbattables !

Ils restent inséparables jusqu'à ce qu'un événement brise ce magnifique équilibre. Amir assiste en cachette au viol de Hassan, puni par un trio de garçons riches et racistes, parce que pour le protéger lui, son ami et patron, il avait osé les défier. Paralysé par la peur, il n'intervient pas, il se sauve.

Un drame qui conditionnera le reste de sa vie et celle d'Hassan. De nombreuses années passeront. Amir s'enfuit de l'Afghanistan et refera sa vie en Amérique. On perdra les traces d'Hassan, jusqu'à ce qu'un coup de téléphone ramène Amir dans sa patrie. Un retour dans sa Terre, mais aussi en lui-même. Expiation d'une faute, certes, mais aussi présentation de ce qu'est devenu l'Afghanistan.

Un monde brutal, sinistre, où les femmes n'ont plus de droits. Où la beauté est devenue un délit et où les cerfs-volants ne volent plus. Comment évaluer cette « transposition cinématographique ? »

Celui qui a lu le livre (il crée une dépendance depuis la première page par le rythme, la force de narration et sa profondeur) peut être déçu par le film, beau bien sûr, mais qui ne réussit pas à transmettre l'émotion forte des pages écrites. La version cinéma est fidèle et fascinante.

## Pour faire penser

SUR L'IDEE DU FILM

***La valeur et la victoire de l'amitié, opposées à la cruauté du régime taliban «en toute vie il y a des amitiés que nous ne pouvons pas trahir. Ce n'est pas vrai, comme beaucoup le disent, que l'on peut oublier le passé. Le passé s'agrippe au présent avec ses griffes...».***

L'expression est de Amir, le protagoniste. Les auteurs respectifs du livre/film le lui font dire dans une des phrases qui resteront «célèbres» à son retour en Afghanistan. Terre hostile aux mains des talibans (bien différente de celle où il

a vécu son enfance), qui devient pour Amir l'occasion d'expiation l'erreur qui l'a éloigné du petit Hassan, son serviteur mais surtout son plus grand ami. Sans métaphore en fait, Hosseini regarde l'Afghanistan du passé avec le regard nostalgique «de l'exilé». Sans cacher une forte empreinte autobiographique et en résistant à la tentation d'en émousser les aspects les plus anguleux, il élabore ainsi les expériences de son enfance : le sens de la faute suite à des choix peu courageux du passé, qui ne peuvent s'oublier, nous mettant en cause et nous poussant à demander pardon.

***«Il existe une méthode pour redevenir bons (...) J'espère qu'un jour, dans notre pays, reviendra la paix et que l'on pourra à nouveau sentir dans les chemins le parfum du thé...».***

C'est vraiment le rêve des «cerfs-volants de Kaboul». Dans l'interview laissée en Italie après la première représentation cinématographique, Hosseini confie : «Quand je suis allé en Afghanistan, récemment, en tant qu'envoyé de l'UNHCR, l'agence des Nations Unies pour les réfugiés – j'ai rencontré des réfugiés afghans : des personnes qui étaient revenues, mais qui n'avaient pas de maison. Ils n'avaient pas d'assistance sanitaire. Aucun travail. Ils survivaient dans une totale pauvreté. Les petits enfants n'avaient pas encore d'écoles, ils étaient opprimés et victimes, comme...le fils d'Hassan dans le récit de mon livre et du film. Une des choses qui m'a le

plus frappé c'est que ces personnes n'ont pas de voix. Qui parle pour ces réfugiés afghans ? L'opportunité que j'ai eue du fait que mes romans, aujourd'hui sont lus ou vus dans le monde entier, m'a aidé à former ma propre identité. Elle m'a donné une direction, un objectif : la possibilité d'accéder aux médias pour être la voix de ces personnes qui sont sans voix. C'est comme dans les prises de vue des cerfs-volants : ils volent très haut et ont une très forte emprise esthétique sur le public, mais ils volent aussi pour symboliser les valeurs, les rêves de liberté et les rêves éthiques auxquels nous sommes tous appelés. Auxquels nous aspirons tous. Pour lesquels il vaut la peine de combattre.

SUR LE REVE DU FILM

Elle manque cependant de cette épaisseur et du climat émouvant lié à la narration presque «autobiographique» de son auteur. La critique des journaux le déclare ainsi : «La mise en scène sérieuse et solide. Fidèle au texte, et développée avec intelligence : elle montre les passages importants et les points essentiels, en veillant surtout à en exprimer le sens et le climat. Avec une finale, peut-être plus optimiste que celle de l'auteur littéraire, mais de toutes façons, avec des scènes qui finissent même par émouvoir. Tout en évitant le «ton pathétique» (Gian Luigi Rondi). «Direct, mais en esprit de fidélité au best-seller, il rappelle avec sensibilité les jours presque insouciantes d'une amitié enfantine brisée d'une façon traumatique.

Et si l'aventureux retour dans sa patrie, qui rachète Amir adulte, des fautes passées n'est pas autant convaincant, la belle image paternelle incarnée par Homayoun Ershadi reste forte ainsi que le vol libre et coloré des cerfs-volants jouant sur les toits d'une suggestive Kaboul d'avant...le chaos actuel (Alessandra Levatesi). En conclusion : «Il s'agit certainement de langages et de codes différents, observe Hosseini lui-même, présent à la sortie du film. Mais moi j'en suis content. Même devant l'écran, je sais que : «C'est ma voix pour qui n'a pas de voix.»

mariol@fmaitalia.it

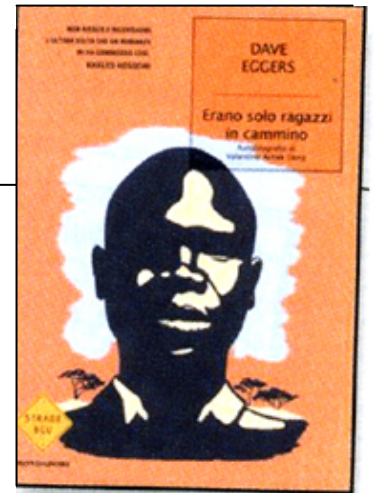


*le*  *livre*

aux bons soins d'Emilia Di Massimo

communiquer le livre

## C'étaient seulement des garçons en chemin



«C'était seulement des garçons en chemin». Roman écrit par Dave Eggers, qui raconte l'histoire vraie d'un réfugié soudanais en Amérique, un jeune au nom devenu connu qui porte en lui un vrai mélange de cultures chrétiennes, musulmanes, africaines, occidentales : Valentino Achak Deng. Ce livre est donc une autobiographie, mais il est aussi vrai d'affirmer que l'auteur raconte l'histoire de la guerre civile au Soudan à travers les yeux de Valentino Achak Deng, et sa bouleversante expérience. La frontière entre la vie du protagoniste et les vicissitudes de la guerre est mince. Valentino Achak Deng semble vouloir que nous soyons en lien étroit, avec lui.

Nous suivons ainsi son histoire tandis que, encore enfant, Valentino se trouve contraint de s'enfuir de son village, Marial Bai, après l'énigmes massacre, provoqué par les troupes arabes à cheval, les «murahaleen», assassins soudoyés par le gouvernement central du Soudan pour évacuer le sud du Pays, sous la terre aride duquel, on a découvert que court l'or noir, le pétrole, et s'en approprier signifie déraciner la moitié du Pays, tuer les habitants, préparer le terrain pour les foreuses.

Après avoir vu ses amis assassinés, les maisons incendiées, sa famille dispersée et en fuite, Valentino Achak Deng commence sa fuite, sans aucuns membres de sa famille, sans espoir, à l'âge de 6-8 ans, épouvanté, faible, avec d'autres centaines de garçons comme lui. Achak se met en route avec des milliers d'autres orphelins où pour un peu de temps, il sera en sécurité. Encore enfant il quitte non seulement son village, mais aussi le magasin de son papa, le jaune resplendissant de la longue robe de sa maman, les jeux avec ses amis et sa sœur, ses premiers amours. Il laisse toute sa vie.

Une période nouvelle et insolite, s'ouvre devant lui de manière inattendue : «Courir». Achak ne sait rien de la guerre civile qui déchire son Pays, le Soudan : il peut seulement fuir pour se sauver, et il court des jours et des nuits.

Un très long chemin conduira Valentino Achak Deng et ses camarades d'abord en Ethiopie, d'où ils sont chassés, puis au Kenya, pour créer le plus vaste camp de réfugiés de l'histoire : Kakuma. Des dizaines de milliers de réfugiés assistés par les Nations Unies, parmi lesquels Achak, qui vit à Kakuma pendant 10 longues années, dans une semi-existence, avec une nourriture rationnée et l'espoir d'une vie meilleure. Du Kenya, Achak aura la chance de faire partie du nombre des réfugiés accueillis aux Etats-Unis, et ironie du sort, il monte dans l'avion direct pour Miami, le 11 septembre 2001.

Des personnes, des années et des lieux défilent devant les yeux d'un enfant, puis d'un garçon, puis d'un jeune homme, comme dans une danse macabre, où les danseuses au premier rang sont les gouvernants qui se pavanent et les figurants sont ces quatre milles Garçons Perdus, ballottés partout, massacrés, dévorés, mutilés. Les adversités du protagoniste, de saveur biblique, le mettent en contact avec des soldats de l'Etat, des miliciens à l'état sauvage, des rebelles, des mines «anti-personnelles», des hyènes, des lions, des maladies, de la faim, de la soif et des privations de tous genres – mais aussi avec une série d'histoires aussi poignantes qu'inattendues.

La fuite à pieds du village et de l'extermination du peuple Dinka, la longue marche jusqu'à l'Ethiopie à la recherche d'un peu de paix et



d'une nouvelle vie – des milliers d'enfants en route, ceux qu'on a nommés «Les Enfants Perdus», ces orphelins ou ces enfants séparés de leurs parents, qui n'ont rien, seulement la force de marcher et de rêver. La biographie de Achak pourrait être définie comme une longue marche de la faim, du désespoir, de la maladie, avec le risque constant d'attaques, ou des dangereux enrôlements forcés des rebelles.

Au milieu des atrocités et des absurdités que toute guerre porte avec elle, l'auteur raconte aussi des histoires de survies et d'amitiés, dans lesquelles il y a aussi place pour l'amour entre adolescents et adultes.

L'auteur Dave Eggers met bien en lumière le génocide et les conflits au Soudan, l'expérience douloureuse et précaire des fuyards, les rêves brisés du peuple Dinka et le terrible défi qu'une personne doit affronter quand tout semble se briser. Mais son roman bouleversant et qui, peut-être, peut sembler paradoxal, est aussi une histoire faite de confiance envers les nombreuses mains qui se sont tendues pour apporter aide et soutien aux réfugiés dans le camp, en

Afrique mais aussi en Amérique, avec les «sponsors» et les organisations humanitaires. De confiance trahie, quand en Amérique Valentino Achak Deng découvre l'existence d'une nouvelle guerre, le danger d'ouvrir la porte de sa maison à des inconnus, ou la peur d'entrer dans un hôpital sans couverture sociale (assurance).

La biographie de Achak est une à lire et à connaître pour mieux comprendre l'existence des milliers de réfugiés sans visage et sans voix, victimes de guerres, souvent oubliées parce que peu «photogéniques» et médiatiques. Un livre surprenant, une histoire touchante, terrible mais capable aussi de grande poésie, dans laquelle la personnalité de Dave Eggers ne paraît pas pour laisser la place à Valentino Achak Deng et à son récit.

Tous les bénéfices de ce livre sont destinés à la Fondation des «Enfants Perdus» et aux études universitaires de Achak, un garçon perdu qui, avec son autobiographie déchirante, est aujourd'hui, au service d'une cause et de rien d'autre...



camille 

communiquer camille

## Une simple ronde

Je ne sais si dans «le monde des enfants» du XXI<sup>e</sup> siècle on l'appelle encore une ronde. En leur temps, les soi-disant grandes personnes ont également dû apprendre et faire des rondes au cours de leurs récréations, en chantant sur des paroles appropriées; et je suis certaine qu'aujourd'hui, les petits enfants, à la fantaisie et la créativité débordantes, ont aussi inventé des paroles plus satisfaisantes, plus compréhensibles pour eux.

Cependant je continue à nommer ainsi ce jeu très simple et si spontané qui unit les enfants sans distinction sociale et raciale, dans une entente totale et partagée, courant ou sautant, en s'accompagnant d'une chanson.

Mais je n'ai pas encore précisé ce dont je veux parler. Moi, Camille, (avec tous mes titres et compétences) au retour d'une interminable séance dentaire (au moins 20 minutes démultipliées par ma «délicate sensibilité» : ce n'est pas pour rien que les dents sont près des oreilles, et entendent plus qu'il n'est besoin !) J'ai eu, ces jours-ci, l'occasion d'observer dans un jardinet d'une co-propriété, des enfants de différents milieux sociaux et ethniques, main dans la main, tourner autour d'un centre formé de marionnettes et de poupées, formant un assortiment coloré et bigarré. Ils chantaient. Quoi ? Je ne suis pas arrivée à comprendre les paroles mais j'ai pu voir que deux enfants, un petit noir tout frisé et une fillette les yeux en amande, une mèche rebelle sur la moitié gauche du front, enseignaient aux autres enfants, une chansonnette dont je ne sais l'origine. Tous chantaient, heureux en mêlant leurs jeunes voix harmonieuses avec une satisfaction évidente devant «le trésor» qu'ils avaient mis en commun, sans doute avec le projet d'échanger poupées et peluches, après les avoir amusés avec leur chant. J'aurais aimé m'arrêter encore pour assister à la suite du jeu. Mais je me suis contentée de ces quelques instants pour que mon esprit revienne à des pensées et des considérations diverses. Je vous en épargne la plus grande part mais permettez-moi de vous offrir cette brève réflexion.

Pourquoi n'apprendrions-nous pas nous aussi à laisser tomber les réticences et les conventions préconçues pour mettre en commun les trésors de nos traditions ? Souvent, parce que à priori nous n'arrivons pas à apprécier ce que d'autres nous présentent de leur patrimoine culturel ? Si en premier lieu, nous étions attentives à la signification des expressions religieuses et culturelles de ces personnes étrangères, nous pourrions déjà contribuer à poser les premières pierres de cette «maison commune» à laquelle tous aspirent, même si nous sommes peu à nous investir réellement.

Combien je me sens grande si je pense que moi, dans la pauvreté de mes ressources personnelles, je peux jeter une pelletée de ciment dans cette construction.

Nous pouvons nous mobiliser pour promouvoir une ronde ouverte à la sympathie et à l'accueil ?

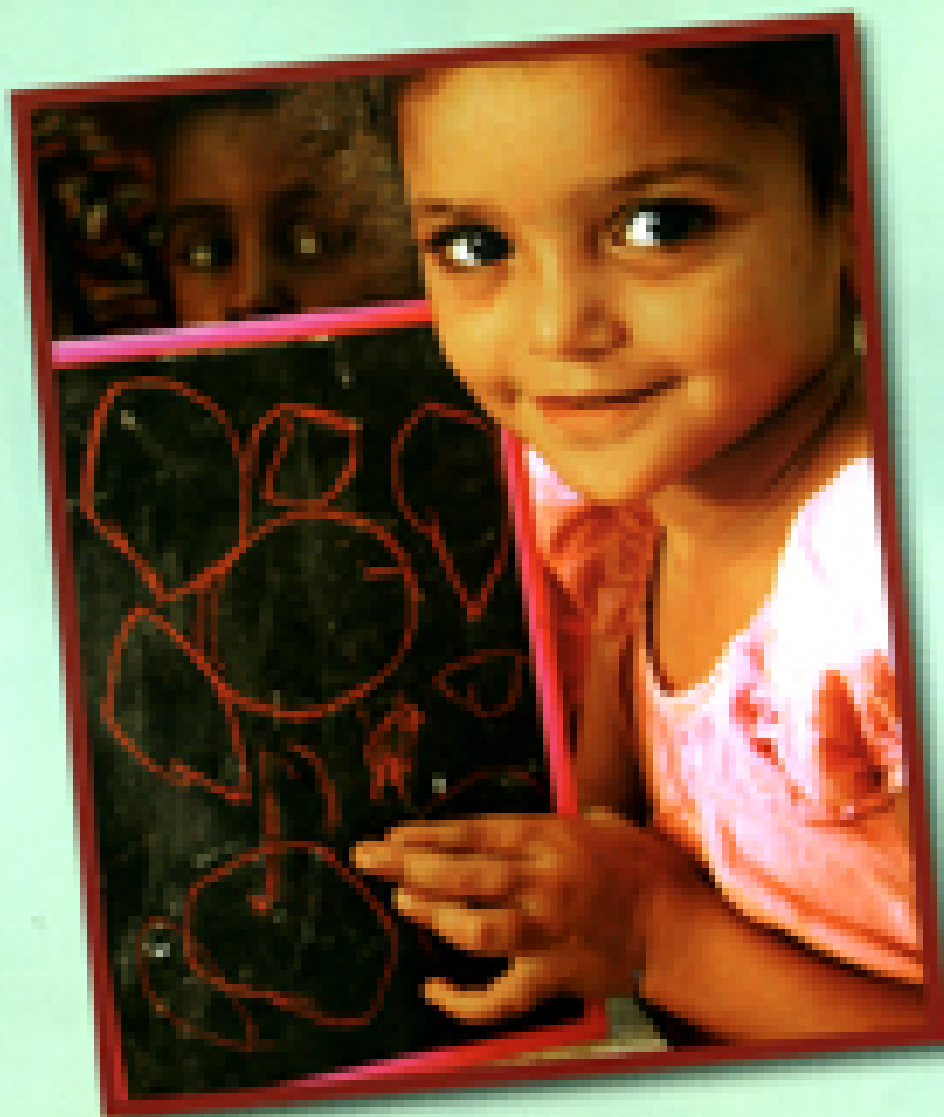
C'est une invitation de Camille

DOSSIER : *Echos du Chapitre*

PREMIER PLAN : *Les femmes dans la parole* Les femmes qui enseignent au maître

EN RECHERCHE : *Coopération et développement* Micro-Crédit et Micro-Economie

COMMUNIQUER : *Jeunes.com* Génération Y et Génération de l'écran



## Pensées

L'étonnement ! Je vous recommande l'étonnement :  
la merveille, comme si nous découvriions  
en chaque chose quelque chose de neuf...  
Découvrez et laissez votre esprit s'étonner et exulter.  
(Pqul VI)

# DROITS



aux bons soins de Mara Borsi

**LE DROIT AU DEVELOPPEMENT  
EST UN DROIT UNIVERSEL  
ET INALIENABLE,  
PARTIE INTEGRANTE  
DES DROIS HUMAINS  
FONDAMENTAUX.**